Bulletin Eucharistique

Bonne sainte Anne, priez pour nous.

Déposé par l'éditeur, conformément à la loi du parlement canadien sur la propriété littéraire, au ministère de l'agriculture et de la statistique, à Ottawa.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE.

Le sanctuaire canadien de Sainte-Anne de Beaupré, comme le sanctuaire breton de Sainte-Anne d'Auray, attire chaque année des milliers et des milliers de pèlerins, qui affluent de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

L'importance de plus en plus grande de ces pèlerinages prouve manifestement que ce lieu est particulièrement agréé du Ciel et de la glorieuse aïeule de Jésus-Christ, *la bonne sainte Anne.*

Nous aimons à en rappeler aujourd'hui le souvenir, parce que la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré est devenue un temple *éminemment eucharistique.*

Quel est en effet le pèlerin, qui ne croirait avoir manqué son pèlerinage, s'il ne s'était agenouillé à la Table sainte et s'il ne s'était intimement uni à Notre Seigneur en *communiant*, en quelque sorte sous le regard de la bonne Sainte !

Aussi, n'est ce pas moins de *soixante mille communions*, qui sont distribuées, chaque année, dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré.

Nous avons donc raison de dire qu'il y a là un Sanctuaire *éminemment eucharistique*, où les âmes, en venant souvent solliciter des guérisons corporelles, trouvent plus souvent encore des guérisons spirituelles, et par conséquent un plus grand amour pour Jésus et pour Jésus Eucharistie.

Du reste, on a souvent remarqué que, à Sainte-Anne de Beaupré, comme à Lourdes, la plupart des faveurs extraordinaires sont obtenues au moment de la communion ou pendant l'action de grâces.

N'est il pas ainsi évident, que sainte Anne comme la Très Sainte Vierge souhaite par-dessus tout que Jésus-Christ soit connu, loué, aimé dans le très saint et très divin Sacrement ?

En conséquence, *heureux Pèlerins*, qui devez vous rendre au sanctuaire de la grande thaumaturge du Canada, n'oubliez jamais de vous préparer à ce pieux voyage, en purifiant votre âme de tout péché, afin que la communion, que vous ferez au sanctuaire de Sainte-Anne, compte parmi les *communions les plus ferventes de votre vie !*

DE MONTRÉAL à SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

C'est donc afin de rendre plus agréable et en même temps instructif le pèlerinage, que tant de fidèles font au Sanctuaire de Sainte-Anne, que nous allons essayer de tracer *un itinéraire*, dont le point de départ supposé sera Montréal et le *terminus* Sainte-Anne de Beaupré.

Nous prendrons d'abord *la rive nord* du Saint-Laurent, sur laquelle du reste, se trouve Sainte-Anne.

MONTRÉAL

Le jour du départ est arrivé ! A l'heure fixée, une foule nombreuse se trouve sur le quai : les parents et amis entourent les pèlerins, qu'ils comblent de vœux, et de souhaits, sans oublier les bons conseils.

Le magnifique bateau, destiné à transporter les heureux pèlerins, est pavoisé d'oriflammes, qui flottent au vent et frémissent à l'unisson des cœurs.

Bref, tout est prêt... Quelques retardataires, qui ont dû courir pour arriver à temps, ont enfin franchi la passerelle ! Le signal est donné ; la vapeur siffle ; le bateau s'ébranle ; la foule qui est sur le pont avec la foule qui est sur le quai se salue avec enthousiasme ; mouchoirs et chapeaux se lèvent et s'agitent. " Au revoir ! Bon voyage ! "

Mais le pilote est à la roue ; le vapeur a tourné sa proue vers le large ; il est déjà au milieu du port ; bientôt il en franchit l'entrée.

Les pèlerins se sont portés en grand nombre à l'avant. Alors une voix puissante entonne l'*Ave maris stella* ; et tous les regards se portent avec confiance vers Notre Dame de Bon-Secours.

Iter para tutum, répètent encore les pèlerins, qui sont déjà dans le courant, partis à toute vapeur.

Le quai est déjà loin ; on arrive en face de l'île Sainte-Hélène.—Hélène, le nom de la mère de Constantin, fut

aussi celui de l'épouse de Champlain, ce guerrier hardi qui, en 1603, avec Pontgravé, remonta notre beau Saint-Laurent jusqu'au Sault-Saint-Louis.

L'ILE SAINTE-HÉLÈNE, jadis forteresse barrant avec ses batteries puissantes l'entrée du port Ville-Marie, vit le chevalier de Lévis brûler, en 1760, le dernier drapeau de la France, plutôt que de le remettre à l'anglais Amherst. Sainte-Hélène n'est plus aujourd'hui qu'un parc délicieux, où les Montréalais vont en foule respirer les fraîches brises du fleuve.

HOCHELAGA.—Le pied du courant franchi, l'*Ile ronde* dépassée, le vapeur se rapproche d'Hochelaga : ce nom rappelle la bourgade sauvage des Iroquois qui, en 1535, reçurent Jacques Cartier avec beaucoup d'égards.

Hochelaga est aujourd'hui une magnifique paroisse de Montréal ; près du fleuve, remarquez la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et, un peu plus près encore, le monastère des Carmélites.

N'oublions pas de saluer, en passant, les croix des clochers que nous apercevons ; adorons aussi au fond de notre cœur l'*hôte divin, qui réside au tabernacle de toutes ces églises et chapelles.*

MAISONNEUVE.—Ce nom de l'illustre fondateur de Ville-Marie est aujourd'hui le nom de la belle paroisse, qui se développe de jour en jour, à côté de celle d'Hochelaga.

LONGUE-POINTE.—En quelques moments, nous voilà arrivés en face de la Longue-Pointe ; cette antique paroisse de 2,445 habitants est dédiée à Saint François d'Assise, et fut fondée, en 1724, par le Séminaire de Montréal.

Les Sœurs de la Providence y tiennent aujourd'hui une école modèle, et donnent leurs soins à dix-sept cents aliénés, internés à l'hospice Saint-Jean de Dieu.

Les Frères de la charité de Saint-Vincent de Paul ont l'Asile Saint-Benoit Joseph Labre.

En passant, une prière pour les infortunés, qui mènent une vie si pénible dans ces maisons, où l'on peut trouver réunies toutes les misères physiques et morales !

POINTE-AUX TREMBLES.—Quatre milles plus bas, apparaît la paroisse de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles : joli village, fondé par Saint-Sulpice, en 1674. Il y a aujourd'hui une population de 900 catholiques ; elle possède un beau couvent de la Congrégation de Notre-Dame ; ne le confondez pas avec l'*école suisse*.

Le premier curé de la Pointe aux Trembles fut le directeur spirituel de Mlle J. LeBer, M. F. Séguenot, qui sut inspirer à ses ouailles la plus tendre dévotion envers le Saint Enfant Jésus.

C'est à la Pointe aux Trembles que la Vénérable Mère Bourgeoys fit une de ses premières fondations. Notons aussi que les premières Religieuses montréalaises furent des enfants de la Pointe aux Trembles : l'une, Mlle Archambault, prit en religion le nom du Saint Enfant Jésus ; l'autre, Mlle Barbier, fit des prodiges par sa dévotion envers la divine Enfance du Sauveur

Enfin, nous sommes à l'extrémité de l'Ile de Montréal ; là, débouche la rivière des Prairies, qui n'est qu'un bras de l'Ottawa.

Au confluent de la rivière et du fleuve s'étale un groupe

d'îles, nommées Sainte-Thérèse, l'île à l'Aigle, au Cerf, au Canard... ; la première est la plus grande ; on y voit une vingtaine d'habitations ; ce groupe est très pittoresque.

A l'opposite de l'île de Montréal, vient encore déboucher la rivière de l'Assomption, navigable pour les petits bateaux à vapeur jusqu'au village du même nom. A l'Assomption, se trouve aujourd'hui un des plus beaux *collèges* de la province : cet établissement affilié, depuis 1880, à l'Université Laval de Québec, a déjà fourni à la société et au sacerdoce un contingent remarquable d'hommes instruits et de prêtres zélés.

Repentigny.—En revenant au fleuve, à 17 milles de Montréal, nous nous trouvons en face de Repentigny, paroisse placée sous le vocable de la Purification de la Sainte-Vierge, en 1672 ; c'est la plus ancienne du comté de l'Assomption.

Saint-Sulpice.—Après Rèpentigny, déjà à 24 milles de Montréal, on peut apercevoir le clocher de Saint-Sulpice ; ce village, fondé en 1706, et ayant une population de 800 habitants, fait un commerce considérable avec le sucre d'érable.

L'église de Saint-Sulpice de l'Assomption possède le tombeau de M. Huet de la Valinière, prêtre de la compagnie de Saint-Sulpice.

Lavaltrie est la première paroisse du comté de Berthier. La seigneurie en fut donnée, le 21 avril 1734, au sieur Marganne de la Valtrie. La paroisse cependant date de 1716 ; elle compte actuellement 1300 âmes ; elle est dédiée à Saint Antoine.

Les environs de Lavaltrie présentent de riches prairies, des bois de belle venue et offrent aux touristes, pendant plusieurs milles, des scènes vraiment romantiques.

Lavaltrie est à 35 milles de Montréal.

LANORAIE est dédiée à Saint Joseph, et date de 1735. La seigneurie en appartint au sieur de la Noraye, depuis le 7 avril 1688. La population actuelle est de 1715 habitants. Les Clercs de Saint-Viateur de Joliette et les Sœurs de la Providence de Montréal y tiennent les écoles.

L'église de Lanoraie possède une statue du Sacré-Cœur de Jésus, auprès de laquelle se sont rendus, dans ces derniers temps, de nombreux groupes de pèlerins.

Lanoraie est à 44 milles de Montréal.

Avant que le Pacifique Canadien fut construit, un chemin de fer reliait Lanoraie au village de *l'Industrie*, aujourd'hui Joliette : cette petite ville est devenue un centre d'affaires pour plus de trente paroisses ; elle possède un collège remarquable, fondé en 1846 par l'honorable B. Joliette, et dirigé actuellement par les clercs de Saint-Viateur.

BERTHIERVILLE, le chef-lieu du comté de Berthier, est une grande paroisse de 4160 habitants possédant, depuis 1826, un couvent très prospère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et un collège qui a un cours commercial et académique complet, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur de Joliette.

Le comté de Berthier est un des plus importants du Bas-Canada. Il reçut son nom du sieur Berthier, capitaine au régiment de Carignan, et commandant de l'arrière-garde dans l'expédition du marquis de Tracy, contre les Iroquois, en 1666.

LAC SAINT-PIERRE

Au milieu du Lac Saint-Pierre chantons un cantique à la bonne sainte Anne.

En tête de ce beau lac, qui est un élargissement du fleuve Saint-Laurent, nous rencontrons un grand nombre de petites îles, dont les plus considérables sont les îles au Castor, Dupas, Madame, Saint-Ignace,... *L'île* Dupas, forme une paroisse, depuis 1672, et ne compte pas moins de 1200 habitants.

L'île Saint-Ignace a été récemment érigée en paroisse.

Le lac Saint-Pierre a une longueur de 35 milles, avec une largeur extrême de 10 milles. Les alentours de cette belle nappe d'eau offrent une série de gracieux paysages ; l'horizon, du côté nord, est borné par la chaîne des Laurentides, dont les sommets apparaissent couronnés de vertes et immenses forêts.

Nous passons déjà dans le diocèse des Trois-Rivières ; saluons en les Anges protecteurs.

Maskinongé compte une population catholique de 1725 habitants, sur une population totale de plus de 2,000 âmes ; il n'est pas nécessaire de rappeler ici la triste défection qui s'est produite, il y a quelques années, au sein de cette belle et ancienne paroisse, fondée en 1773, et dont la seigneurie avait été donnée, dès le 3 novembre 1672, au sieur Le Gardeur de Saint-Michel.

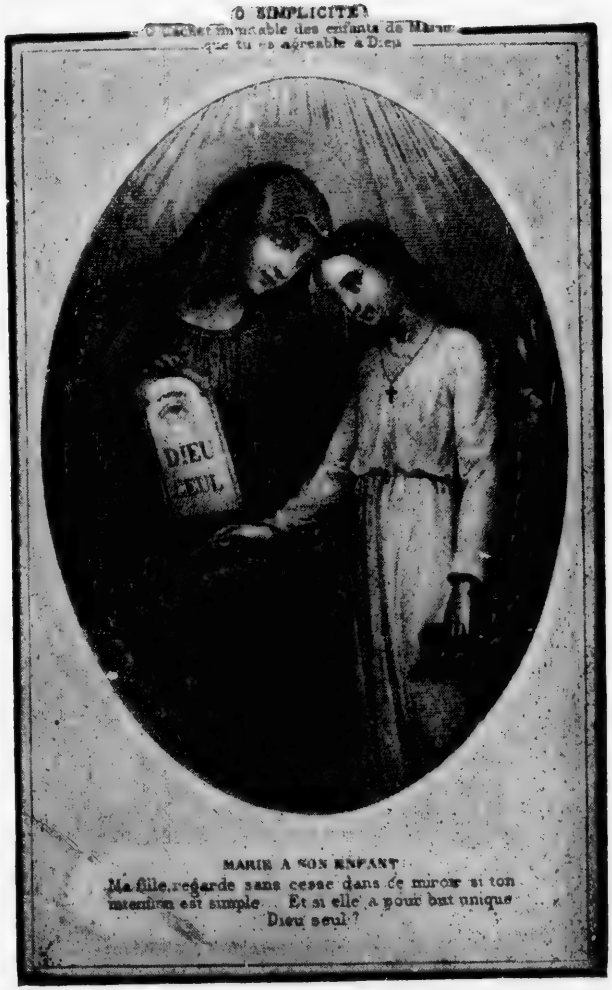
Prions saint Joseph, patron de ce lieu, de ramener au bercail les brebis égarées !

Près de l'embouchure de la rivière Maskinongé se trouve une grande chute de plus de 300 pieds de hauteur.

Nous sommes encore à 30 milles des Trois-Rivières.

O SIMPLICITÉ

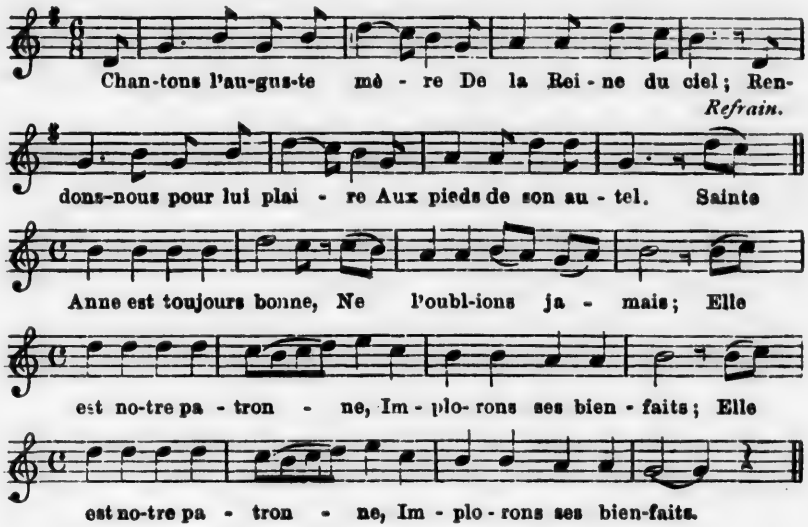
O Cachet immuable des enfants de Marie
que tu es agréable à Dieu



MARIE A SON ENFANT

Ma fille, regarde sans cesse dans ce miroir si ton intention est simple... Et si elle a pour but unique Dieu seul?

NOUVEAU CANTIQUE.



1

Chantons l'auguste mère
De la Reine du ciel ;
Rendons-nous pour lui plaire
Aux pieds de son autel.
Sainte Anne, etc.

2

Toujours compatissante
A celui qui gémit,
Sa main toute puissante
Le calme et le guérit.
Sainte Anne, etc.

3

Soulageant la misère
Qui fait couler nos pleurs,
En bonne et tendre mère,
Elle endort nos douleurs.
Sainte Anne, etc.

4

Pour dissiper l'orage
Et confondre l'erreur,
En ce pèlerinage
Prions avec ferveur.
Sainte Anne, etc.

5

Protège-nous sans cesse,
O Reine de nos cœurs !
Et pleine de tendresse
Donne-nous tes faveurs.
Sainte Anne, etc.

6

Et quand, mère chérie,
Pour nous viendra la mort,
Dans l'éternelle vie
Assure notre sort.
Sainte Anne, etc.

Louiseville, autrefois Rivière du Loup en haut, est dédiée à Saint Antoine de Padoue ; sa fondation remonte à l'année 1714 ; sa population compte environ 3,850 habitants, dont un grand nombre sont employés dans les scieries et les moulins à farine.

Les écoles de Louiseville sont tenues par les frères de l'Instruction chrétienne et les Sœurs de l'Assomption.

L'église de Louiseville est remarquable par sa grandeur, l'élégance de sa structure, le bon goût de sa décoration intérieure, et ses trois clochers qui resplendissent au loin sous les rayons étincellants du soleil. N'oublions pas de saluer le Très Saint Sacrement.

C'est à cinq milles seulement de Louiseville que se trouvent les sources minérales de Saint-Léon.

Tout près encore, est le fief Saint-Jean, donné, le 13 octobre 1701, aux Dames Ursulines des Trois-Rivières.

Nous sommes maintenant en face du vaste comté de St-Maurice, qui possède des terres excellentes, d'immenses forêts, arrosées par un grand nombre de cours d'eau, dont le principal est la grande rivière Saint-Maurice, un affluent du Saint-Laurent.

Yamachiche.—C'est le nom du beau village, fondé en 1728, sur la rivière Machiche, et qui compte aujourd'hui une population de 2,935 habitants.

La paroisse est dédiée à *Sainte Anne* ; les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, et les Frères des écoles chrétiennes y tiennent les classes ; les sœurs de la Providence ont un hospice pour les pauvres.

Cette seigneurie de Gros ou de Yamachiche fut concédée, le 3 novembre 1672, au sieur Boucher de Grosbois,

gouverneur des Trois-Rivières et ancêtre des Boucherville. Il fut aussi un homme de lettres ; chose rare, à une époque où, au Canada, on maniait mieux l'épée que la plume ; il est l'auteur de l'*Histoire naturelle et véritable de la Nouvelle France dite Canada.*

Yamachiche est à 15 milles des Trois-Rivières.

POINTE-DU-LAC.—A la sortie du lac Saint-Pierre, est une langue de terre, qui se détache de la seigneurie de Tonnancour et qui fut donnée, le 3 novembre 1734, au sieur Réné Godefroi de Tonnancour. Sur ce promontoire, se trouvaient des casernes et une redoute, construites par les Français durant les premières guerres d'Amérique, et destinées à fermer le passage aux ennemis. A leur place, on voit aujourd'hui un phare, symbole de la paix et de la lumière de la civilisation.

La paroisse, sous le vocable de la Visitation, date de 1742, et compte une population de 1440 âmes.

Les Sœurs grises d'Ottawa y tiennent un pensionnat.

A l'est de la rivière du Lac, se trouvent l'église, le couvent, les moulins de Montor, et un peu au-dessus le manoir seigneurial, d'où l'on jouit d'un magnifique coup d'œil sur la région, qui abonde en beautés pittoresques.

C'est à la Pointe-du-Lac que naquit, le 9 février 1792, Thomas Cooke, nommé premier évêque des Trois Rivières le 8 juin 1852, et décédé le 30 avril 1870.

TROIS-RIVIÈRES.

(92 milles de Montréal, 72 milles de Québec).

Trois Rivières est une des plus anciennes villes du Canada. J. Cartier, en 1535, en y plantant une croix avec les armes de la France, lui avait donné le nom de *Fouez*. Pontgravé, en 1599, changea ce nom en celui que porte encore aujourd'hui la cité trifluvienne, construite au confluent du Saint-Laurent et des *trois bouches* du Saint-Maurice.

Champlain fit de ce lieu un rendez-vous pour les sauvages et la traite des fourrures. Les premiers colons y arrivèrent en 1618. En 1634, La Violette vint construire un fort et arborer le drapeau fleurdelisé sur la petite colline, si connue depuis sous le nom de *Platon*; les sauvages l'appelait *Métabéroutin*.

Jusqu'à la fondation de Montréal, Trois-Rivières, presque en face de la rivière des Iroquois, fut le poste le plus avancé de la colonie française.

En l'année 1624, Champlain put y réunir la plus grande assemblée de tribus indiennes, qui se fut jamais vue sur le continent; il y fit conclure un traité de paix entre les Algonquins, les Hurons, les Iroquois et les Français. Les Mohawks ne purent longtemps résister à la tentation d'user des armes à feu que leur avaient fournies les Hollandais et les Anglais; alors, commencèrent ces scènes de carnage, dans lesquelles les Hurons et les Algonquins furent presque tous exterminés.

En 1645, le gouverneur de Montmagny y signa un second traité de paix avec les Iroquois. En 1759, Montcalm y fit transporter les archives de Québec.

Trois-Rivières, avec sa population de 8,340 habitants,

est le siège d'un évêché catholique, érigé en 1852, et suffragant de Québec. Un séminaire très florissant date de 1860. La cathédrale est une magnifique construction en pierre de taille et dont la décoration intérieure est très soignée ; elle est dédiée au mystère de l'Assomption.

Trois-Rivières possède, depuis 1697, un monastère d'Ursulines ; on y compte encore le couvent des Sœurs de la Providence, celui des Sœurs du Précieux-Sang, et trois écoles tenues par les Frères des écoles chrétiennes.

Là, se trouvent aussi le Commissariat de Terre-Sainte, avec les restes du frère Didace, natif de *Sainte-Anne de Beaupré*, où il fut baptisé, le 28 juillet 1657 ; il mourut en odeur de sainteté, en 1699, et fut inhumé aux Trois-Rivières. Là, ont vécu plusieurs hommes célèbres : Nicolet, La Vérendrye, Gauthier de Varennes, Louvigny, Boucher, Ramsay, Prévost, etc.

S. G. Mgr Laflèche occupe le siège épiscopal des Trois-Rivières, depuis le 3 juin 1870. A ce vénérable prélat, un des plus illustres pionniers de la foi au Canada, et qui, parvenu à l'âge de 78 ans, est encore rempli d'une ardeur tout apostolique, *offrons nos plus respectueux hommages.*

Cap de la Madeleine.—Cette paroisse, une des plus anciennes du diocèse, date de 1687, et compte aujourd'hui une population de 1,486 habitants.

La seigneurie du Cap a jadis appartenu aux Jésuites.

La dévotion à Notre-Dame du Rosaire, en grand honneur dans cette paroisse depuis plus de deux siècles, y a pris un grand accroissement, à l'occasion de la construction de la nouvelle église et des événements merveilleux,

qui l'ont accompagnée : celui du *pont des Ave* est resté célèbre ; des guérisons et d'autres faveurs signalées font de plus en plus, de ce sanctuaire, un endroit de pèlerinage.

L'antique petite église du Cap de la Madeleine renferme un autel très ancien et très artistique, représentant l'Annonciation, premier mystère du Saint-Rosaire. C'est là que fut érigée la *confrérie* du Rosaire, en 1694.

Désormais, les Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe s'y tiendront, durant tout l'été, afin de répondre aux pieux désirs des fidèles.

La navigation, en face du Cap, est si difficile, qu'elle a nécessité l'installation de *quatre* phares.

Le Cap est à 4 milles des Trois-Rivières.

CHAMPLAIN, est l'une des plus anciennes paroisses du diocèse des Trois-Rivières ; la première église en pierre, le presbytère et le couvent de la Congrégation y furent construits par M. Louis Geoffroy, qui vint du séminaire de Saint-Sulpice en Canada, vers la fin de juillet 1685.

Louis Geoffroy avait été, quelques années, missionnaire à l'Acadie. Mgr de Saint-Vallier, connaissant ses talents, lui confia la desserte des deux missions de Champlain et de Batiscan ; il voulut ensuite en faire un architecte diocésain et le nomma grand vicaire, avec la charge de surveiller la construction des églises et des presbytères, qui se construiraient dans le gouvernement des Trois-Rivières, et sur les deux rives du Saint-Laurent, depuis Trois-Rivières et Sorel jusqu'à l'île de Montréal.

Il fut quelque temps curé de Laprairie de la Madeleine, revint à Champlain, et mourut en 1707.

Champlain fut une des principales missions de Marguerite

Bourgeoys : de concert avec M. Geoffroy, elle y fit ériger, comme à Ville-Marie, un sanctuaire à Notre-Dame de Bonsecours. La maison, fondée par elle en cet endroit, subsista jusqu'en 1788 ; actuellement, les institutrices de cette paroisse sont les religieuses du Bon Pasteur de Québec.

Champlain est à 15 milles des Trois-Rivières.

Batiscan suit Champlain ; la seigneurie en fut accordée aux Jésuites, le 3 mars 1639. La paroisse, dédiée à Saint-François-Xavier, fut fondée en 1682 ; elle compte aujourd'hui un millier d'habitants. Les terres sont bien cultivées, sur les rives des deux rivières de Batiscan ; parmi les paroisses, établies dans ces belles vallées du comté de Champlain, mentionnons celle de Sainte-Geneviève de Batiscan, dont la population s'élève à plus de 2000 âmes.

Batiscan est à 56 milles de Québec.

Sainte-Anne de la Pérade.—A six milles de Batiscan, près de l'embouchure de la grande rivière de Sainte-Anne, est assis le florissant village de Sainte-Anne de la Pérade. Fondée en 1693, cette paroisse compte aujourd'hui 2800 habitants. Il se fait un grand commerce d'exportation entre son port et celui de Québec.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame y possèdent une école très florissante, ainsi que les frères du Sacré Cœur d'Arthabaskaville.

La fête de sainte Anne, le 26 juillet, est d'obligation dans cette paroisse.

En touchant au comté de Portneuf, nous pénétrons dans le diocèse de Québec : saluons-en les Anges protecteurs ; ils seront avec nous, jusqu'à *Sainte-Anne de Beaupré.*

GRONDINES.—Nous sommes à 48 milles de la capitale. La paroisse de Saint-Charles des Grondines date de 1680 et possède environ 1430 habitants. Un grand nombre des pilotes du Saint-Laurent sortent des Grondines ou de Deschambault. Là encore, sont établis plusieurs chantiers pour la construction des navires, destinés à la navigation intérieure du fleuve.

De vastes bancs de sable, appelés les *Battures des Grondines*, avec deux phares, se trouvent sur la côte.

DESCHAMBAULT est le nom de la paroisse voisine. Fondée en 1712, elle a une population de 2400 âmes. Le sol de cette campagne est fertile et propre à la culture du froment. Deschambault possède d'inépuisables carrières de pierre calcaire : nulle part dans la province, on n'en trouve de plus belle, de plus granulaire, et qui conserve mieux sa couleur jaune, sous l'action du climat. Les carrières de Saint-Alban ont fourni la pierre, employée à la construction de l'Université Laval de Montréal.

La Pointe Deschambault est d'une élévation considérable et se prolonge dans le fleuve jusqu'au rapide Richelieu. L'église est construite sur cette pointe, que couronne un superbe bouquet de pins ; un peu au-dessous, sur le versant, est le manoir seigneurial de M. de la Gorgendière.

Le Saint-Laurent forme ici une agréable courbe, offrant une série de points de vue très agréables.

En 1759, les Français établirent sur cette pointe une batterie, pour défendre le passage du fleuve aux Anglais. Cette place avec les hauteurs du Platon sur la rive opposée pourraient être aisément fortifiées.

C'est à Deschambault, en 1759, que Murray pilla les bagages des officiers français. En 1837, les mécontents y tinrent une assemblée pour soutenir les 92 résolutions.

Deschambault est à 41 milles de Québec.

PORTNEUF.—La baronnie de Portneuf, qui a donné son nom au comté, fut accordée, le 16 Avril 1647, au sieur de Croisille ; depuis elle est passée à l'Hôtel-Dieu de Québec.

La paroisse, dédiée à Notre-Dame, est établie dans un ancien village, à l'embouchure de la rivière de Portneuf. Ce courant se précipite par de nombreux rapides, à travers les rochers, avec une telle violence que nulle embarcation ne peut s'y risquer. Cependant, en se jetant dans le Saint-Laurent, il forme un port très commode, où se fait une grande exportation de bois et des produits variés des manufactures et des scieries.

Portneuf est à 36 milles de Québec.

CAP-SANTÉ.—A partir de Portneuf, la rive du Saint-Laurent s'élève assez rapidement, jusqu'au plateau du Cap-Santé, à une altitude de 150 pieds au-dessus du niveau du fleuve. Sur la pointe du Cap est construite l'église, placée sous le vocable de la Sainte-Famille. La paroisse remonte à 1679, et compte 1,205 habitants. C'est le chef-lieu du comté de Portneuf.

Nous sommes à 32 milles de Québec.

La rivière Jacques Cartier, appelée aujourd'hui *Lairet*, et qui débouche dans le Saint-Laurent au pied du Cap-Santé, a tiré son nom de celui qui est considéré comme le découvreur du Canada. J. Cartier passa un hiver à l'embouchure de cette rivière, très impétueuse dans tout

son cours ; au point de vue militaire, elle forme une barrière naturelle excellente et sert de boulevard à la ville et aux environs de Québec. Ce fut derrière cette ligne de défense que se retira l'armée française, en 1759, après la prise de Québec.

ECUREUILS.—La seigneurie Bélair ou des Ecureuils, concédée le 3 novembre 1672, aux sieurs Toupin, père et fils, présente de jolies fermes bien cultivées. Une paroisse y fut fondée, en 1742 ; elle est placée sous le vocable de Saint Jean-Baptiste.

POINTE-AUX-TREMBLES.—Sur la même ligne, vient plus bas la belle paroisse de Saint-François de Sales de la Pointe-aux-Trembles, fondée en 1679, et où les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ont un couvent, depuis l'année 1685. Ce couvent est extrêmement bien situé sur un petit cap, appuyé à un amphithéâtre de collines cultivées jusqu'au sommet, embellies de fermes respirant l'aisance et entourées de jardin et de vastes vergers.

C'est dans ce lieu enchanteur que M. A. Plamondon, peintre d'histoire et habile horticulteur, avait choisi une douce solitude, où se reposa sa vieillesse toujours utile à son pays.

L'antique seigneurie de *Neuville* avait été concédée, le 3 décembre 1653, à Jean Bourdon ; depuis elle est devenue la propriété du grand vicaire Descheneaux.

Sur la grève, on rencontre un banc de sable, parsemé de rochers, appelé la *Batture de la Pointe-aux-Trembles.*

Des chantiers de construction de navires pour le long cours, des carrières de calcaire renommées occupent un

bon nombre d'ouvriers et donnent au village une activité considérable et la prospérité.

La Pointe-aux-Trembles est à 19 milles de Québec.

SAINT-AUGUSTIN ne se trouve plus qu'à treize milles de Québec. Cette paroisse, fondée en 1691, compte actuellement 1,480 âmes, et est dotée d'un beau couvent assez récent de la Congrégation de Notre-Dame. La seigneurie de Desmaures appartient aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec.

L'église, assise sur une pointe qui s'avance dans le fleuve, un moulin et une longue chaîne de rochers qui borde le front de la seigneurie, avec quelques îlots fournissent un coup d'œil très pittoresque.

CAP-ROUGE.—Le premier noyau de population du comté de Québec est celui de Saint-Félix du Cap-Rouge, à l'embouchure de la rivière de même nom, et dans la seigneurie de Gaudarville, jadis possédée, en 1652, par Louis de Lauzon, sieur de la Citière.

La paroisse Saint-Félix du Cap-Rouge ne date que de 1862, et compte seulement 590 habitants. Les Sœurs grises de Québec y ont un beau couvent ; l'église en pierre et le presbytère font honneur à cette population ouvrière, presque toute employée dans les anses ou *foulons* à bois du Saint-Laurent.

La rivière du Cap-Rouge court rapide dans une étroite vallée très pittoresque. J. Cartier passa l hiver à son embouchure, en 1541, et construisit sur les hauteurs un fort qu'il appela Charlebourg Royal.

Le Cap-Rouge est à 9 milles de Québec.

SILLERY.—Après avoir dépassé l'embouchure du Cap-Rouge, les pèlerins, élevant les regards vers les sommets de la Pointe à Puyseaux, admirent l'église de Saint-Colomb de Sillery, enchassée dans un bosquet d'une suave fraîcheur.

La paroisse, quoique récente (1855), compte déjà une population de 2,663 habitants. C'est là que résida quelque temps le futur cardinal Persico.

A Sillery, se trouve aujourd'hui la maison mère des Sœurs de Jésus-Marie : congrégation, fondée à Lyon, en 1811, par M. l'abbé André Coindre, et introduite à Saint-Joseph de Lévis par M. le curé J. H. Routhier, en 1858. Le noviciat fut transféré à Saint-Colomb de Sillery, en 1873.

Sillery n'est plus qu'à six milles de Québec.

Depuis le Cap-Rouge jusqu'à Québec, se déroule sur les hauteurs une route magnifique, où presque chaque pas rappelle un souvenir historique, au milieu d'un des plus beaux paysages de la province de Québec.

Le Cap-Rouge ! mais c'est là que Cartier tenta le premier essai de colonisation, et que Roberval, un des amis du roi François 1er, passa l'hiver de 1542, " sous ces beaux chênes chargés de glands."

Au pied des hauteurs de Sillery, le rivage du Saint-Laurent est dentelé par des criques, très commodes pour déposer, équarrir et assortir les bois de construction : celle de Sillery est la principale.

Là, un peu à l'ouest, fut établie par les Jésuites la mission des Algonquins et des Montagnais.

Là, s'élevait le manoir où M. de Puyseaux accueillit M. de Maisonneuve, Mlle Mance et Mme de la Peltrie, durant l'hiver de 1641 à 1642 : ce fut le premier hiver de la colonie naissante de Ville-Marie.

Tout près, s'étend le parc de Spencer Wood, la résidence du lieutenant-gouverneur. Un peu à l'est, est le lit du ruisseau par lequel les Anglais gravirent les hauteurs des plaines d'Abraham, où se décida, en 1759, le sort de la Nouvelle France, et où les deux généraux Montcalm et Wolfe trouvèrent un commun tombeau, qui conserve impérissable leur mémoire.

En arrière, est la plaine de Sainte-Foye, où un autre monument rappelle la victoire du chevalier de Lévis.

A tous ces lieux, se rattachent donc les souvenirs historiques les plus intéressants des fastes du Canada.

Là, se fit le contact de la civilisation chrétienne avec la barbarie indienne ; là, eut lieu la lutte de deux grands peuples, combattant pour la domination dans le Nouveau-Monde ; là, se déroula un épisode important de la révolution américaine ; là enfin, nous trouvons l'empreinte des pas de nos hommes les plus célèbres, depuis Jacques Cartier, Champlain, Laval, de Tracy, d'Iberville, Wolfe et Montcalm, Arnold et Montgommery, et bien d'autres dont les noms sont imprimés dans toutes les mémoires, et que nous ne pouvons relater en détail.

Ainsi, de souvenirs en souvenirs, de villas en villas, la route de Sillery nous conduit jusqu'au fort Saint-Louis.

Québec se trouve à 164 milles de Montréal, et à 21 milles de Sainte-Anne de Beaupré.

QUÉBEC.

Saluons, en Québec,

la mère et capitale de toutes les provinces ecclésiastiques du Canada.

Offrons nos très respectueux hommages

A SON EMINENCE E. A. TASCHEREAU,

archevêque de Québec, depuis 1870,

et cardinal prêtre de la Sainte Eglise, depuis le 7 *juin* 1885.

Et à SA GRANDEUR Mgr L. N. BÉGIN,

coajuteur de son Eminence, depuis 1891, *et administrateur du diocèse.*

Ad multos annos.

Nous voilà donc dans la vaste rade de Québec, encombrée par sa flotte marchande et les vapeurs accostés à ce quai, où jadis s'éleva la première habitation de Champlain.

En face du Cap Diamant, sur lequel est bâtie la citadelle, à une hauteur de 330 pieds au-dessus du fleuve, le Saint-Laurent, resserré entre ses bords, n'a que 1314 verges de largeur : de là le nom de *Québec*, mot sauvage qui signifie *détroit* ; mais immédiatement au-dessous, au confluent de la rivière Saint-Charles, le Saint-Laurent s'étend en un large et magnifique bassin de plus de 2,500 verges de largeur et forme un vaste et excellent port, protégé par la citadelle, qui est la forteresse la plus formidable du continent américain.

Dans l'âge indien, le site de Québec portait le nom de *Stadaconé* : c'est là que J. Cartier, en 1535, trouva établie une bourgade iroquoise, dont le grand Sagamos s'appelait Donnacona. Jacques Cartier emmena en France ce chef avec quelques autres sauvages pour les présenter au Roi.

Donnacona fut même baptisé à Rouen ; mais comme Cartier ne put revenir au Canada, qu'en 1541, ces sauvages moururent tous, dans l'espace de quatre ans.

Lorsque Champlain, en 1608, visita l'emplacement de Stadaconé, la bourgade indienne n'existait plus ; l'établissement de colons français put donc s'y faire sans effusion de sang.

Guerrier, marin, ingénieur, géographe, homme d'état et surtout chrétien, Champlain fut infatigable dans la protection incessante qu'il donna à la colonie naissante de Québec et aux autres établissements de la Nouvelle-France.

En 1620, il fit commencer la construction du château Saint-Louis. Cette même année, après avoir subi toutes les horreurs de la famine, Québec fut obligé de se rendre aux huguenots Kertk, alors au service de la marine anglaise.

Champlain en reprit possession en 1632, fonda Trois-Rivières en 1634, et, après trente années d'efforts persévérants, mourut à Québec, le 25 Décembre 1635.

Le rêve de Champlain avait toujours été la fondation d'un royaume catholique ; pour réaliser ce projet et défendre sa colonie, il ne traversa pas moins de vingt fois l'Atlantique.

Profondément chrétien, il favorisa de tout son pouvoir les missionnaires récollets et jésuites, qui travaillaient à évangéliser les Indiens.

Champlain estimait " *que le salut d'une seule âme vaut mieux que la conquête d'un empire ; et que les rois ne devaient étendre leur domaine sur les nations idolâtres que pour les soumettre à Jésus-Christ.*"

Depuis Champlain, Québec est resté profondément religieux : c'est là un de ses plus beaux caractères. Comptez ses églises, ses chapelles, ses communautés religieuses ; leur nombre semble être plus que suffisant pour les besoins de sa population.

Ce qui peut d'abord intéresser les pèlerins à Québec, c'est la *Basse-Ville*, ses quais, ses rues pleines de souvenirs historiques, son marché et surtout l'antique chapelle de Notre-Dame des Victoires.

De la Basse-Ville, on monte à la Haute-Ville, soit par l'élévateur moderne, soit par la célèbre côte que couronnaient jadis de redoutables fortifications, de grandes batteries, et une porte étroite fermant le passage.

En face du grand hôtel du Pacifique, nous trouvons la place de la vieille Basilique, construite en 1666 par Mgr Laval. Tout près, est l'entrée du Séminaire et des belles constructions de l'Université Laval.

Erigé en vicariat apostolique en 1657, en évêché en 1684, en archevêché en 1844, Québec possède actuellement sept paroisses :

La Basilique Notre-Dame, dont la première fondation remonte à l'année 1621 ; les paroisses Saint-Roch, Notre-Dame des Anges, Saint-Sauveur, Notre-Dame de la Garde, Saint-Jean Baptiste, Saint Patrice forment un magnifique groupe et comme un rayonnement lumineux autour de la Basilique. Les diverses communautés enseignantes de la ville ont, à leur centre, le Séminaire de Québec, fondé en 1663, et l'Université Laval établie, en 1852, par les prêtres du Séminaire.

Le palais épiscopal est le premier siège de la hiérarchie

CECI EST MON CORPS
CECI EST MON SANG
UNE COMMUNION FERVENTE
par Marie, et avec Marie,
Mon Seigneur et mon Dieu!.. venez remplir mon cœur
Venez y recevoir tout amour... tout honneur...

catholique au Canada, qui comprend actuellement sept provinces ecclésiastiques, ving-cinq diocèses, trois vicariats apostoliques et une préfecture.

Jadis, pendant plus d'un siècle, l'évêché de Québec exerça son influence sur l'immense étendue de territoire, qui s'étend du Cap-Breton au golfe du Mexique, et de Terre-Neuve et aux Montagnes Rocheuses.

Six fois, durant son existence, Québec a été assiégé :

En 1629, D. Kertk prit la ville ; elle fut rendue, en 1632.

En 1690, W. Phipps y fut repoussé par Frontenac.

En 1711, S. Walkers perdit sa flotte, à l'île aux Œufs.

En 1759, Québec dut capituler, après la bataille des plaines d'Abraham.

En 1760, le chevalier de Lévis en fit le siège.

En 1775, les Américains furent repoussés, et le général Montgomery fut tué, en montant à l'assaut.

Hâtons-nous de reprendre notre pèlerinage, et d'arriver à la rivière Saint-Charles, où Jacques Cartier hiverna en 1535.

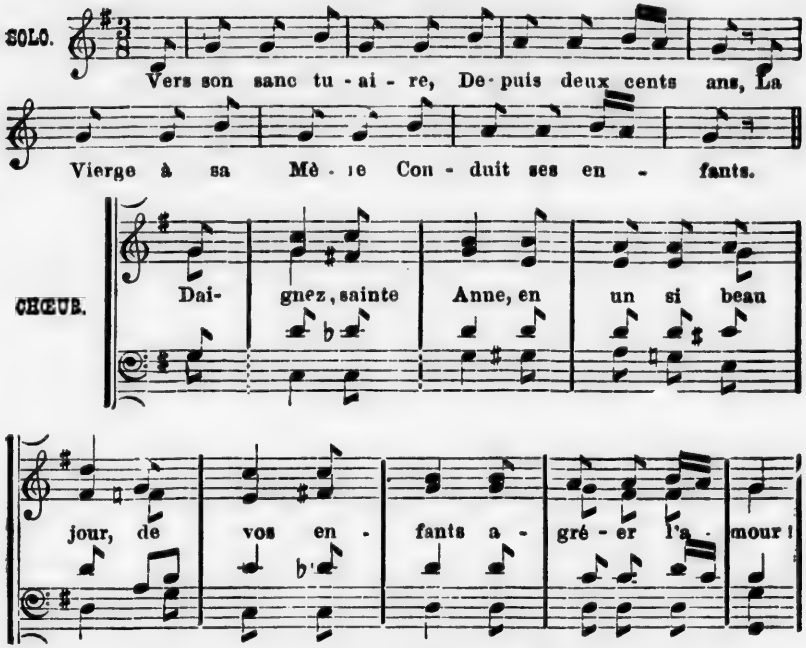
La rivière Saint-Charles était autrefois appelée par les Indiens *Cabir-coubat* (rivière aux nombreux méandres) ; Cartier lui donna le nom de Sainte-Croix, nom que les Récollets remplacèrent plus tard par celui de Saint-Charles.

Le pont, jeté sur cette rivière, laisse passer deux routes ; l'une à gauche conduit à *Charlesbourg*, dont on aperçoit sur les hauteurs le clocher de l'église, à peu près caché au milieu des arbres et de vergers luxuriants.

Là, vécut l'intendant Bigot, de sinistre mémoire.

L'autre route, à droite, mène à la *Canardière*, où se trouve la maison de campagne du Séminaire de Québec.

Cantique des pèlerins à sainte Anne de Beaupré



Vers son sanctuaire,
Depuis deux cents ans,
La Vierge à sa Mère
Conduit ses enfants.

Sa bonté de Mère,
Depuis ce grand jour,
Garde notre terre
Avec grand amour.

Dans chaque famille
Son nom est chanté,
Et toujours y brille
La douce gaieté.

Comme ont fait nos pères,
Aimons-la toujours ;
Et de temps prospères
Nous suivrons le cours.

Ah ! soyez propice,
Sainte Anne, à nos vœux:
Gardez-nous du vice,
Rendez-nous pieux.

Si notre voyage
Plaît à votre cœur,
Ce pèlerinage
Portera bonheur.

En touchant la plage,
Nos pères jadis
Lui firent hommage
De ce beau pays.

Elle est la compagne
De nos voyageurs :
Les flots, la montagne
Chantent ses faveurs.

Sous son patronage
Règne le bonheur,
La paix du ménage
Et la paix du cœur.

Montrons-nous sans crainte
Ses dignes enfants :
Sous sa garde sainte,
Marchons triomphants.

Puisque le Saint-Père
A nous vous donna,
Montrez-vous la Mère
Du cher Canada.

Bonheur dans la vie,
Près de votre autel ;
Et dans la patrie,
Bonheur éternel !!

BEAUPORT.—A deux milles de la capitale provinciale, se trouve la petite ville de Beauport, qu'on peut considérer comme un faubourg de Québec, tant les maisons, fermes et villas se pressent sur les deux côtés de la route.

La population s'élève actuellement à plus de 5,000 habitants, qui s'adonnent avec intelligence et succès à toutes les branches d'agriculture.

La seigneurie de Beauport fut accordée, le 31 décembre 1635 à Robert Giffard, sieur de Beauport. La paroisse date de 1658, et fut placée par M. de Queylus sous le vocable de Notre-Dame de la Nativité.

Les Sœurs de la Congrégation y tiennent, depuis 1886, un couvent très florissant.

Tout le monde connaît le célèbre asile de Beauport, pour les aliénés, fondé en 1845.

Près de là, en 1690, le major Walley commandant un corps de 1,300 ennemis, fut tenu en échec par 300 Canadiens ; en 1759, Montcalm y établit son quartier général.

CHUTES DE MONTMORENCY.—En pénétrant dans le canal du Nord, qui n'est qu'un bras du Saint-Laurent coulant entre l'île d'Orléans et la terre ferme, nous remarquons bientôt les belles chutes de Montmorency, à 8 milles de Québec. La rivière, après avoir sauté les marches supérieures, vient se précipiter avec fracas dans un abîme de 240 pieds. Les eaux, en tombant de cette hauteur, forment des nuées d'écume ondoyante qui, sous un soleil brillant, réflètent les plus belles couleurs de l'arc-en-ciel.

Deux paroisses seulement nous séparent de Sainte-Anne.

ANGE-GARDIEN.—Cette paroisse est la première que

nous rencontrons, en arrivant dans le comté de Montmorency. Une note de la main même de Mgr de Saint-Vallier, ajoutée aux Archives du Séminaire de Québec, nous apprend que l'on a commencé à bâtir les églises de la côte de Beaupré, en 1658, sous l'administration de M. de Queylus.

La première église de l'Ange-Gardien fut en colombage et de 30 pieds ; elle fut ensuite reconstruite en pierre, " *Avant celle de Sainte Anne* " disent les Archives, qui s'accordent avec la note de Mgr Saint-Vallier.

Chateau-Richer est la paroisse la plus populeuse du comté de Montmorency : elle compte 1,640 habitants.

L'église de Château-Richer fut dédiée au mystère de la Visitation de Notre-Dame ; elle avait été commencée dans l'été de 1658 : " L'abbé de Queylus, alors grand vicaire à Québec, y fit poser la première pierre " ; elle ne fut achevée que les années suivantes.

Les villages de la côte de Beaupré ressemblent singulièrement aux villages de la Bretagne : la ferme, les granges, le jardin, les vergers, le four, l'étable, la basse-cour, tout vous y rappelle la vieille mère patrie.

Château-Richer eut autrefois une maison de la mère Bourgeoys. Ce couvent fut incendié, en 1759 ; les ruines de l'édifice restèrent longtemps debout ; les gens de la localité espéraient que les Sœurs de la Congrégation rebâtiraient. En attendant, les enfants de Château-Richer allaient en classe, de l'autre côté du fleuve, à la Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans ; finalement, l'emplacement de l'ancien couvent fut passé aux religieuses du Bon-Pasteur de Québec.

La Sœur Barbier fut envoyée à la Sainte-Famille par

Marguerite Bourgeoys elle même, en 1685. Pendant la guerre de 1759, par ordre de Mgr de Pontbriand, les sœurs de la Sainte-Famille, celles du Château-Richer, de la Basse-Ville de Québec et de la Pointe aux Trembles de Québec, se retirèrent à Ville-Marie. Après que la paix fut conclue, tous ces établissements furent immédiatement rétablis, à l'exception de celui de Château-Richer.

Château-Richer est à 15 milles de Québec, et à 4 milles de Sainte-Anne.

Saint-Anne de Beaupré.

Nous approchons du but de notre pèlerinage ; déjà même, à l'horizon, nous apercevons les tours de la Basilique, dédiée à la glorieuse patronne de la province de Québec.

Sainte-Anne ! Sainte-Anne ! répètent avec émotion toutes les bouches des pèlerins, arrivant fatigués au terme de leur pieux voyage.

Avec quelle allégresse, chacun dans son âme redit, en voyant la chapelle des pèlerinages :

Salut, ô ma blanche chapelle !
Si douce au regard du passant,
Et dont la croix étincelle
Aux rayons du soleil levant.

Le bateau s'arrête enfin au débarcadère ; la procession se forme rapidement sur le quai ; deux immenses files se déroulent ; on prie, on chante.

L'allégresse est dans tous les cœurs, la confiance dans toutes les âmes ; l'espérance ranime les infirmes, venus nombreux, solliciter leur guérison.

Ne vous semble-t-il pas voir, en ce jour, défiler la longue procession de ceux qui sont venus depuis deux siècles invoquer la bonne Sainte-Anne ? Ils sont venus à pied, en voiture, en canot, par terre et par eau, de dix, de vingt, de cent et de deux cents lieues.

Voyez cette pauvre mère, qui presse sur son sein son enfant malade ! Voyez cette fille, qui conduit par la main sa mère aveugle ; ce fils, qui soutient dans ses bras son père infirme ! Voyez cette femme, qui vient demander le retour de son mari ; ce mari, qui vient solliciter la guérison de son épouse !

Voyez ce pénitent, qui vient chercher la paix de son âme troublée ; cet autre, qui vient remercier sainte Anne d'une faveur obtenue par son intercession ; cette personne, qui demande la paix pour sa maison ! cette autre, la fin des égarements d'un être, malgré tout, tendrement aimé !

Ils viennent de tous les points ; les pèlerins qui partent sont remplacés par ceux qui arrivent.

Nous voilà donc nous-mêmes arrivés devant la façade de la nouvelle Basilique.

Quelle touchant spectacle se présente alors devant nous, lorsque franchissant le seuil de la Basilique, nos regards se portent vers la statue de la bonne sainte Anne, reposant sur son grand piédestal de marbre, tout environné de béquilles et d'autres instruments, laissés en témoignage de reconnaissance par les malades miraculés.

" O bonne sainte Anne, recevez vos pèlerins ; ils viennent de loin ; ils ont fait long chemin ! Vous connaissez tous nos besoins et tous nos désirs, ô bonne sainte An ne

vous qu'on proclame partout la glorieuse aïeule de Jésus, la mère privilégiée de Marie, la trésorière de toutes les grâces, le secours des chrétiens, la consolation des affligés, le port de salut des navigateurs, la santé des malades, la guérison de ceux qui languissent, la lumière des aveugles, la langue des muets, l'oreille des sourds, la patronne de tous ceux qui ont recours à votre toute-puissante intercession ; nous voici dans votre sanctuaire de prédilection ; bénissez-nous ; à notre tour, nous vous bénissons sur la terre, et nous vous bénirons aussi éternellement dans les cieux."

Oh ! qu'il fait bon dans le sanctuaire de Sainte-Anne ; qu'elle est douce la prière qu'on y offre !

Mais surtout, qu'elle est suave la communion qu'on y reçoit ! La communion, faite sous le regard de la bonne sainte Anne, voilà le point culminant de notre pèlerinage ! Apportons toute notre attention à la préparation et à l'action de grâces !

Il est à remarquer que la plupart des guérisons miraculeuses, ou faveurs de tout genre, ont été obtenues pendant le saint Sacrifice de la messe, après une fervente communion.

Sainte Anne, qui attire les foules dans son sanctuaire privilégié, désire avant tout gagner les âmes à Jésus-Christ, et à Jésus-Christ présent dans la Sainte Eucharistie.

L'Eucharistie, étant le grand sacrement de l'amour de Dieu pour les hommes, le sacrement où Jésus-Christ réside corporellement, doit être le sacrement des grandes miséricordes ; et, parce que les guérisons corporelles frappent davantage nos sens, Jésus-Christ les opère encore, comme

il les opérait autrefois en Judée, en guérissant les malades, rendant la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la vie aux morts.

Nota.—Nous nous permettrons ici de rappeler aux pèlerins, qu'il est de toute convenance de ne pas s'approcher de la Sainte Table, *pêle-mêle, avec désordre, et comme en se disputant la place* : la piété y perd beaucoup ; rien n'est moins édifiant ; la confusion des rangs gêne la circulation. Il importe donc de savoir attendre patiemment le moment convenable ; ce sera un sacrifice très agréable à Notre-Seigneur et à sainte Anne.

La messe entendue, la sainte communion reçue, l'action de grâces, terminée, rien n'est plus opportun pour les pèlerins qu'un joyeux déjeuner, à l'ombre de quelque grand arbre, ou auprès de la *fontaine.*

Après le déjeuner, les pèlerins peuvent employer fort utilement le temps de leur séjour à Sainte-Anne de Beaupré :

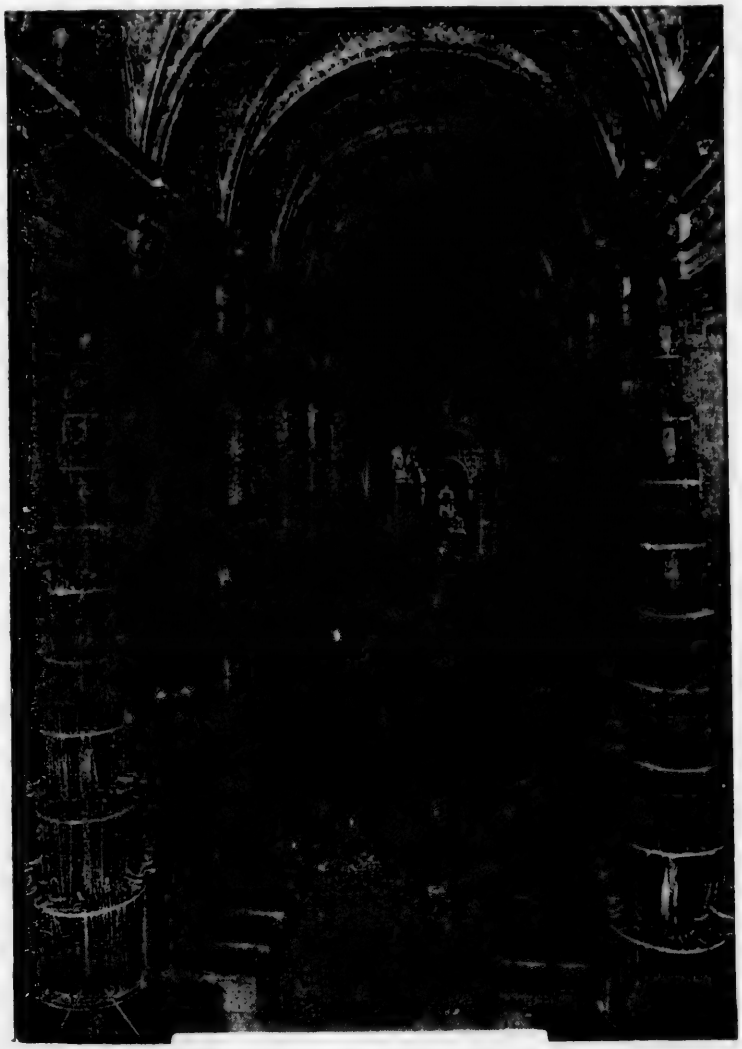
a.) En priant dans la grande Basilique, qu'ils peuvent visiter en détail.

b.) En visitant l'antique chapelle des processions, située au-dessus de la fontaine.

c.) En montant les degrés de la Scala Santa et en y faisant le chemin de la croix.

C'est afin d'aider les pèlerins à se rendre compte exactement des choses qu'ils ont sous les yeux, que nous donnons quelques explications sur chacun de ces édifices religieux, qui font la richesse de la côte de Beaupré.

Bulletin Eucharistique



Intérieur de la Basilique de Sainte Anne de Beaupré.

BASILIQUE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

En mai 1872, N. SS. les Evêques de la province firent appel à leurs ouailles, les invitant à contribuer à l'érection d'un grandiose monument, en l'honneur de la bonne sainte Anne. Leur appel fut entendu ; bon nombre de pèlerins et de bienfaiteurs fournirent de généreuses offrandes ; la paroisse de Sainte-Anne à elle seule souscrivit la somme de 16,000 piastres.

Au mois de juin, on jeta les fondements de cette vaste église, qui mesure 152 pieds de longueur sur 64 de largeur. Le carré, haut de 45 pieds, est construit avec la pierre extraite des carrières de Saint-Alban de Portneuf.

Ce magnifique édifice fut solennellement bénit par Mgr l'archevêque de Québec, le 17 octobre 1876. Quelque temps auparavant, le 7 mai 1876, le Souverain Pontife Pie IX avait déclaré Sainte Anne, *patronne de la province de Québec*, sans préjudice toutefois du titre que, depuis deux siècles et demi, saint Joseph possède comme patron de tout le Canada.

La bénédiction solennelle de l'église de Sainte-Anne de Beaupré se fit au milieu d'un concours immense de peuple.

Après la bénédiction, Mgr l'archevêque se rendit processionnellement à l'ancienne église et en transporta lui-même la précieuse relique Il était suivi des marguilliers du banc d'œuvre, qui portaient un brancard surmonté d'une pyramide à laquelle étaient suspendus les cœurs en bronze doré, donnés par les Evêques de la province.

Des anciens de la paroisse portaient le tableau du maître-autel, donnée en 1666 ; chacun des autres paroissiens se disputaient l'honneur de transporter une des nombreuses béquilles, suspendues aux murs de l'antique chapelle.

Les huit autels provisoires, qui avaient été installés dans la nouvelle église furent bénits, le 13 juin 1877, et aussitôt la messe fut célébrée à chacun d'eux en même temps.

Depuis l'année 1877, on n'a cessé de travailler à la décoration intérieure de ce magnifique sanctuaire qui, en mai 1889, a été consacré et élevé au rang de Basilique mineure.

CANTIQUE A LA BONNE SAINTE ANNE.

SOLO. *Andantino.*

CHANT

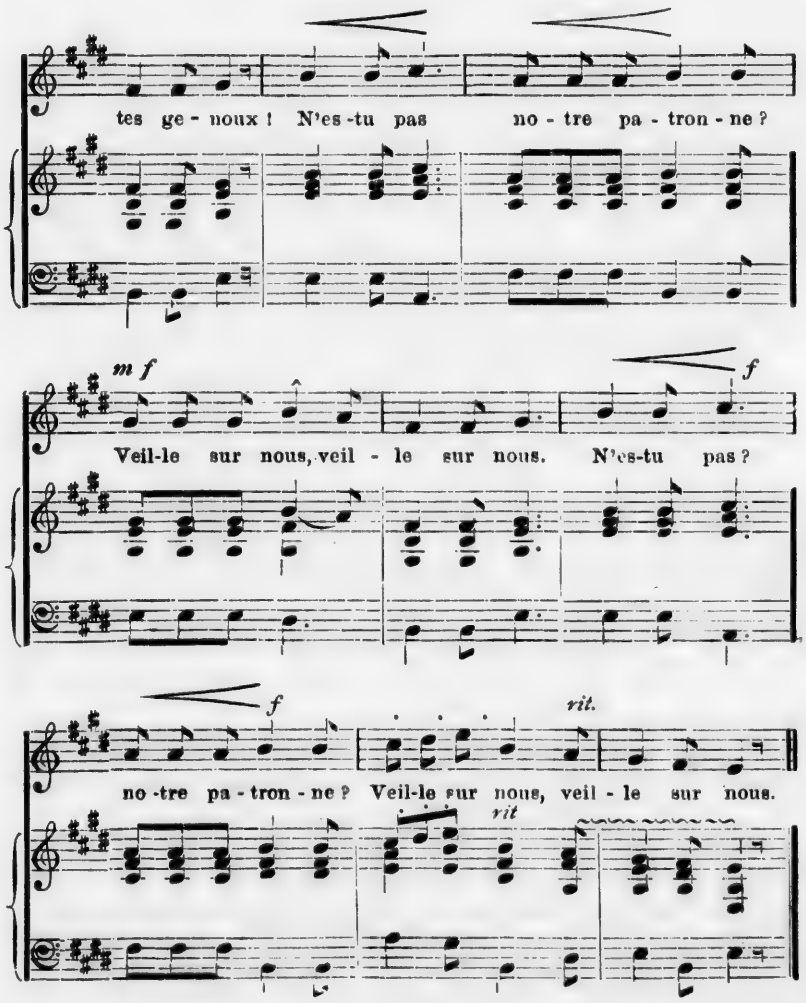
Sur la ter-re fé - conde, Que ton a - mour bé - nit,

ORGUE

Le ciel sou- rit au mon-de : Le mi -ra - cle fleu -rit.

REFRAIN.

O sainte Anne, ô mè - re si bon-ne, Nous pri-ons à



1

Sur la terre féconde
Que ton amour bénit,
Le ciel sourit au monde :
Le miracle fleurit.

REFRAIN

O sainte Anne, ô mère si bonne
Nous prions à tes genoux
N'es-tu pas notre patronne ?
Veille sur nous, veille sur nous. } bis

2

A tes pieds, la souffrance
Trouve la guérison,
Le pauvre l'espérance,
Le pécheur le pardon.
O sainte Anne, etc.

3

Si l'erreur ou la haine
S'attaque à notre foi,
Puissante souveraine,
Nous compterons sur toi,
O sainte Anne, etc.

4

Dans le cœur de l'enfance,
Espoir de l'avenir,
Conserve l'innocence
Qu'un souffle peut ternir.
O sainte Anne, etc.

5

Préserve, bonne mère,
Des pièges de Satan,
Les anges de la terre
Que Jésus aime tant.
O sainte Anne, etc.

6

En vain le mal admire
Ses efforts triomphants !
Rien ne pourra séduire
L'âme de tes enfants,
O sainte Anne, etc.

7

Ils garderont quand même,
Dans leur cœur indompté,
La foi de leur baptême
En leur noble fierté.
O sainte Anne, etc.

8

Quand l'erreur se déchaine
Pour vaincre notre foi,
Puissante souveraine,
Nous espérons en toi.
O sainte Anne, etc.

9

Protège le Saint Père,
Dont le cœur noble et grand
Souffre sur le calvaire,
Comme Jésus mourant.
O sain e Anne, etc,

10

Fais que la sainte Eglise
Répande en liberté,
Sur la terre soumise,
L'auguste vérité.
O sainte Anne, etc.

11

O sainte Anne, ô Marie,
Nos vœux montent vers vous ;
Sauvez notre patrie,
Priez, priez pour nous.
O sainte Anne, etc.

PREMIÈRE CHAPELLE.

Nous allons fournir ici aux pèlerins, quelques notes historiques *sur les commencements de la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré.*)

Les commencements de la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré sont peu connus, et remontent certainement aux temps les plus reculés de la colonie.

Quoiqu'il ne puisse être produit aucun document qui l'atteste, il est très probable que le culte de la bonne sainte Anne, sur la [illegible]e Beaupré, prit naissance avec l'humble chapelle, bâtie en son honneur par des marins bretons, jetés sur ce rivage par la tempête.

L'existence de cette première chapelle en bois, sur le bord du rivage, est un fait aujourd'hui généralement admis. Des morceaux de charpente, découverts il y a quelques années, et l'élévation du terrain en cet endroit, confirment cette tradition. D'après M. Gauvreau, cette première chapelle était située tout près du fleuve, au sud-ouest de la nouvelle église, au point d'intersection de la ligne qui sépare le terrain de la Fabrique et celui de Caron.

Les matelots français, qui érigèrent cette chapelle, en reconnaissance du péril dont ils avaient été délivrés, étaient bretons et connaissaient le sanctuaire déjà célèbre de Sainte-Anne d'Auray.

On ne peut préciser la date de construction de cette chapelle : il est probable que ce fut peu, avant 1650.

L'oratoire, qui avait été construit par les marins bretons, éprouvait tous les ans des dommages considérables, aux grandes marées ; il était trop petit pour recevoir la population du Petit-Cap (nom primitif de la paroisse de

Sainte-Anne). Il fallut donc songer à construire une autre chapelle, dans un endroit plus éloigné du fleuve.

Ce fut alors qu'un généreux habitant du Petit-Cap, du nom de Lessart, fit don d'une certaine étendue de terrain, afin de permettre l'érection de la construction projetée.

Voici dans sa simplicité et avec ses imperfections épistolaires, l'acte de donation, notarié par le secrétaire du roi, établi à Québec.

" Par devant Guillaume Audouart, secrétaire du conseil établi par le roi à Québec, notaire en la Nouvelle-France, et témoins soussignés, fut présent en sa personne honorable homme Etienne de *Lessart*, habitant de la côte de Beaupré, lequel touché d'un désir de l'honneur de Dieu, et de contribuer quelque chose, selon son pouvoir, à son service, voyant l'inclination et la dévotion que les habitants de Beaupré ont depuis longtemps d'avoir une église ou chapelle dans laquelle ils puissent assister au service divin, et participer au saint Sacrement de notre mère sainte Eglise ; a volontairement et librement cédé et donné, dès à présent et pour toujours et l'avenir, aux curés qui seront établis ou autres prêtres qui en feront la fonction : *acceptant par Messire Gabriel de Queylus, grand vicaire de la Nouvelle France* ; une part et portion de sa concession en la côte de Beaupré, savoir, 2 arpents de front sur la grande rivière, sur une lieue ½ de profondeur dans les bois, autant que la dite concession s'étend dans les terres, bornées du côté de l'est des terres de la concession du dit donateur ; et du côté de l'ouest des terres appartenant à Elie Godin. *Le dit don fait à condition que, dans la présente année* 1658, *il sera commencé et continué incessamment*

à bâtir une église ou chapelle, par les habitants commençant par Robert Drouin et finissant à Bellefontaine demeurant au cap Tourmente inclusivement, *sur la dite terre*, au lieu qui *sera trouvé le plus commode suivant l'avis de M. le grand Vicaire.*—Que le prêtre qui servira la dite église jouira de la dite terre et des fruits qui en seront perçus—Qu'au jour et fête de St-Etienne, le lendemain de Noël, la messe et service qui se fera s'y dira chaque année au dit jour, à l'intention du dit donateur et de ses descendants à perpétuité.—Que les préséances et honneurs lui seront rendus et à ses descendants en la dite église après les seigneurs ou patrons, avec droit de sépulture en la dite église... Fait et passé à Québec le 8 mars 1658.—E. Dessard, l'abbé de Queylus vicaire général, Antoine Berson, Jean Renouart, Audouart notaire."

Le même jour, M. de Queylus accorda à M. de Lessart la permission de se réserver dans la chapelle future un banc de famille, et d'y construire une chapelle à sa commodité.

Le 23 mars suivant, M. de Queylus délégua M. Vignal pour aller bénir et planter la croix de la nouvelle chapelle.

Ce fut donc en 1659, qu'elle fut commencée, sur le bord de la rivière, à la haute marée, dit Mgr de Saint-Vallier ; elle n'était que de colombage et longue de 40 pieds.

M. Vignal, qui présida à cette construction, fut en 1648 aumônier des Ursulines de Québec ; devenu membre du Séminaire de Ville-Marie, il succéda, en 1661, à M. Le Maître, massacré par les Iroquois à la ferme Saint-Gabriel. Surpris lui-même avec plusieurs colons par les sauvages, il fut conduit à la Prairie, en face de Montréal, tué, rôti et mangé par les féroces Iroquois.

ant
ant
ieu
nd
de
our
et
, à
er-
us
rs
...
pé
e-

rt
ic
é.
al
e.
d
;

8
u
e
.
,
t

Si vous voulez avancer
dans la Piété ayez au
cœur ces trois devisions
Je perpétuel secours
La Passion de S.S.J.C.
Le S.t Sacrement de l'Autel
et l'amour de la Très S.te Vierge.

En 1670, Mgr de Laval afin d'accroître la dévotion envers sainte Anne, obtint du chapitre de Carcassonne une parcelle des reliques de l'auguste mère de la Sainte Vierge ; il en fit don au sanctuaire du Petit-Cap, où elle fut exposée pour la première fois, le 12 mars 1670. C'est cette même relique qui, aujourd'hui encore, est offerte à la vénération des pèlerins. Elle consiste en un fragment d'os d'un doigt de sainte Anne, superposé sur un morceau de linge qui, dit l'authentique, tient le milieu entre le lin et la toile. Le tout était enchassé dans un étui de forme tubulaire, remplacé en 1877, par un autre étui en argent.

Cette relique porte trois authentiques : un du chapitre de Carcassonne, un second de Mgr de Laval, et un troisième de l'archevêque de Québec.

Les figures d'anges, qui ornent le reliquaire sont dorées ; les pierres qu'on y voit sont réellement précieuses.

La chapelle, construite sur le terrain donné par Lessart, fut terminée en 1676 par M. Fillon, prêtre du séminaire de Québec ; ce digne ecclésiastique se noya en allant en canot à la Baie Saint-Paul. Il périt victime de son dévouement pour sauver ses compagnons de voyage.

En 1694, la chapelle étant devenue insuffisante pour contenir la population du Petit-Cap, et répondre aux besoins des pèlerins qui y affluaient de plus en plus, le missionnaire Herbery, qui desservait alors le sanctuaire de Sainte-Anne, entreprit d'agrandir cette chapelle.

Telle que terminée par M. Herbery, l'église était ornée extérieurement d'une porte cintrée, s'ouvrant au centre de la façade. Au faîte de son pignon triangulaire s'élevait, encadré dans la toiture, le clocher posé sur une base carrée,

surmontée de deux lanternes octogones, l'une au-dessus de l'autre et dominée par une croix. A droite étaient placées les tombes des morts ou cimetière, comme pour rappeler sans cesse aux vivants la pensée de leurs fins dernières et le souvenir de leurs parents décédés. A gauche, coulait avec un doux murmure la fontaine rustique, surmontée d'une niche contenant une statuette de Sainte Anne et couronnée d'une petite croix. La foi des pèlerins y venait solliciter des miracles.

Jusqu'en 1702, la paroisse de Sainte-Anne n'eut pas de prêtre résident. Elle fut desservie successivement par des religieux Franciscains Récollets, par des Jésuites et des prêtres du Séminaire de Québec. En 1702, M. A. Chabot devint le premier curé résident de Sainte-Anne. Il fit construire le retable du maître-autel, en 1703 ; le tabernacle, qui existe encore aujourd'hui, fut doré par M. Le Blond, curé de la Baie Saint-Paul.

Telle fut l'antique chapelle de Sainte-Anne, jusqu'en 1787, époque à laquelle elle fut reconstruite presque totalement. Les murs, dit M. Gaillard, furent alors jetés à terre et refaits depuis la porte de la sacristie jusqu'à l'angle que fait le rond-point avec les chapelles. L'année suivante, en 1788, les planchers du chœur, de la nef et de la sacristie furent renouvelés ; on construisit le quai en pierre, au nord du grand chemin. Enfin en 1789, le toit fut couvert en bardeau pour la première fois ; il était auparavant en ardoise.

Lorsqu'il fut question, en 1787, de commencer ces grandes réparations, l'accord ne fut pas si unanime que lorsqu'il s'était agi, un peu plus d'un siècle auparavant, de bâtir la chapelle plus loin du rivage. Les paroissiens

se divisèrent en deux camps : les uns voulaient rebâtir complètement la chapelle, environ 20 arpents plus au nord-est ; les autres s'opposèrent à ce changement de site, et aucune considération ne fut capable de les amener à l'avis des premiers. Les autorités ecclésiastiques, craignant d'éterniser cette division, décidèrent que l'église serait rebâtie au même endroit ; immédiatement, tout désaccord cessa comme par enchantement.

C'est là que nous voyons aujourd'hui la belle chapelle des processions, dont nous parlerons, après avoir donné la liste de tous les curés de Sainte-Anne.

Curés de Sainte-Anne.—**A.** Chabot y célébra la première messe, le 1er novembre 1702, et fut le premier curé résident ; il mourut en 1728.

M. J. Leberre lui succéda en 1728, et se noya au mois d'octobre de la même année.

M. Z. De Pierre desservit la paroisse, en 1729.

M. L. Maufils ne fut curé de Sainte-Anne qu'un an.

M. L. F. Soupiran lui succéda, en 1731.

M. P. de Gannes-Falaise, venu en 1733, partit en 1734.

M. J. Navières desservit Sainte-Anne, jusqu'en 1740.

MM. J. B. Maurice, J. L. Guyon Fresnay, Ant. Vernel, P. Poulin ne firent que passer durant les années 1740 et 1741. M. De Voble fut curé de Sainte Anne, depuis 1741 jusqu'en 1749.

M. P. St-Onge demeura curé, depuis 1749, jusqu'en 1755.

M. de Thiersant occupa la cure de 1755 à 1757.

M. P. J. Vizien ne fut à Sainte-Anne que l'année 1757.

M. P. C. Parent fut curé, depuis 1758 jusqu'en 1766.

M. R. P. Hubert, ordonné en 1767, demeura à Sainte-Anne jusqu'en 1777. Il était frère de l'évêque du même nom.

M. J. Derome fut curé de Sainte-Anne, jusqu'en 1786.

M. F. B. Gaillard, né à Montréal, travailla très activement à la reconstruction de la deuxième chapelle, qu'il desservit depuis 1786 jusqu'en 1802.

M. C. Genest demeura à Sainte-Anne de 1802 à 1804.

M. A. Bédard n'y passa que l'année 1805.

M. F. J. Ranvoyzée, né à Québec, fut curé de Sainte-Anne pendant 32 ans, depuis 1805 jusqu'à 1837. Il a bâti la maison transformée aujourd'hui en hospice.

M. J. B. A. Ferland y exerça le ministère jusqu'en 1841.

M. J. Bonenfant y fut depuis 1841 jusqu'à 1843.

M. B. Desrochers, curé de Sainte-Anne jusqu'en 1849.

M. Tourigny, vicaire, de 1843 à 1844.

M. C. Beaumont, vicaire de 1844 à 1849.

M. P. Gariépy, demeura curé de Sainte-Anne, depuis l'année 1849 jusqu'en 1867.

En 1867, MM. Richardson, P. Dassylva, A. Audet, G. Beaulieu, A. Marcoux desservirent la paroisse, trois mois.

M. Bourret y demeura depuis 1867 jusqu'en 1871.

En 1871, M. J.-B. Blouin, poussa avec activité le projet d'érection d'une grande église, dédiée à la bonne Sainte-Anne, et qui pourraient recevoir plus aisément les pèlerins.

M. N. Laliberté desservit la paroisse, pendant trois semaines de l'année 1875.

M. D. Gosselin y fut vicaire de 1874 à 1875.

M. A. Gauvreau, de l'année 1875 à 1878, poussa rapidement les travaux du parachèvement de l'église.

M. Pérusse, vicaire trois mois, en 1876.

M. L. Mayrand, vicaire, d'octobre 1876 à juin 1877.

M. Lamontagne, vicaire, de juin 1877 à octobre 1877.

MM. W. Couture et E. Laliberté, vicaires, de juin 1878 à octobre 1878.

En octobre 1878, M. W. Couture fut chargé de la desserte de la paroisse, jusqu'à la fin de novembre.

Depuis cette époque, la cure de Sainte-Anne de Beaupré est confiée aux Rédemptoristes, de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, fondée en 1732, par *saint Alphonse de Liguori.*

Ces Pères furent au nombre de quatre durant la saison des pèlerinages, en 1879 : leur supérieur fut le P. Clauss. Ils sont aujourd'hui quatorze Pères, suffisant à peine à la tâche que leur impose l'immense développement qu'ont pris les pèlerinages.

LA FONTAINE.

Comme presque tous les lieux de grands pèlerinage, dit M. Gosselin, celui de Sainte-Anne de Beaupré possède une fontaine dont l'eau, depuis quelques années surtout, a opéré une foule de guérisons merveilleuses.

On ignore l'époque précise à laquelle les pèlerins ont commencé à faire usage de cette eau ; probablement, est-ce à la suite de quelque fait merveilleux que cette confiance a commencé à se manifester.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que cette confiance est devenue générale, et, en plus d'une circonstance, elle a été récompensée par des faveurs signalées.

Il n'y a rien en cela, qui puisse étonner : cette eau peut opérer, pour ceux qui ont un degré de foi suffisant, des prodiges semblables à ceux qui s'accomplissent aux fon-

taines de Lourdes, de Lorette, de la Salette et d'ailleurs, Sans doute, l'eau de ces sources n'a pas par elle-même la puissance d'opérer ces cures merveilleuses ; mais si Dieu veut s'en servir, comme d'un moyen pour faire des prodiges, qui oserait lui en contester la puissance ?

La source était autrefois à côté de la chapelle, située sur le côteau ; elle a été plus tard amenée en bas du grand chemin ; enfin, en 1876, M. le curé Gauvreau fit construire un magnifique réservoir, que nous voyons en avant du portail de la nouvelle église.

CHAPELLE DES PROCESSIONS.

On appelle *chapelle des processions*, la chapelle au nord du chemin, située à côté des tombes mortuaires.

C'est l'antique chapelle de Sainte-Anne, plusieurs fois restaurée, et enfin *rebâtie* par les soins du Rév. Ant. Gauvreau, pendant les années 1876-1878.

Construite avec les matériaux de l'ancienne chapelle, et dans le même style, elle est destinée à perpétuer le souvenir de l'ancien édifice. On a conservé le même clocher, d'où se fait encore entendre aux générations actuelles la voix de la même cloche, qui appelait jadis à la prière les générations depuis longtemps disparues.

Elle a été décorée à l'intérieur avec le plus grand soin ; l'artiste s'est appliqué à lui conserver son cachet d'ancienneté, et il a parfaitement réussi. La chapelle fut bénite solennellement, le 20 octobre 1878.

Les antiques tableaux que possédaient autrefois la chapelle, et que l'on avait temporairement transportés dans la grande église, lui ont été rendus.

Ces tableaux sont des *ex-voto*, plus précieux comme souvenirs que comme œuvres d'art.

Ils sont au nombre de quinze, et furent donnés à des époques diverses :

1° Le tableau du maître-autel donné, en 1666, par M. de Tracy, au retour d'un voyage en France, pendant lequel M. de Tracy avait failli périr. Ce tableau dû, dit-on, au pinceau de Lebrun, représente sainte Anne et la Sainte Vierge, ainsi qu'un pèlerin et une pèlerine ; au-dessus de ces personnages apparait le Père éternel.

2° Les deux tableaux des chapelles latérales représentent saint Joachim et la Sainte Vierge.

3° Un autre représente saint Louis, roi de France.

4° Un vaisseau du roi, le *Héros*, sur le point de sombrer.

5° Le père Pierre, et l'équipage du vaisseau le *Saint-Esprit*, faisant un vœu à sainte Anne.

6° Le vaisseau de M. Royer, entouré par les glaces et sauvé par l'intercession de sainte Anne.

7° Le vaisseau de Louis Cyprat, naufragé en 1706.

8° Un vaisseau faisant naufrage ; l'équipage fait un vœu à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue.

9° L'équipage du vaisseau de M. Gaulin et un Récollet priant avec ferveur.

10° Le vaisseau de M. Juing, marchand de Québec, poursuivi par trois vaisseaux hollandais.

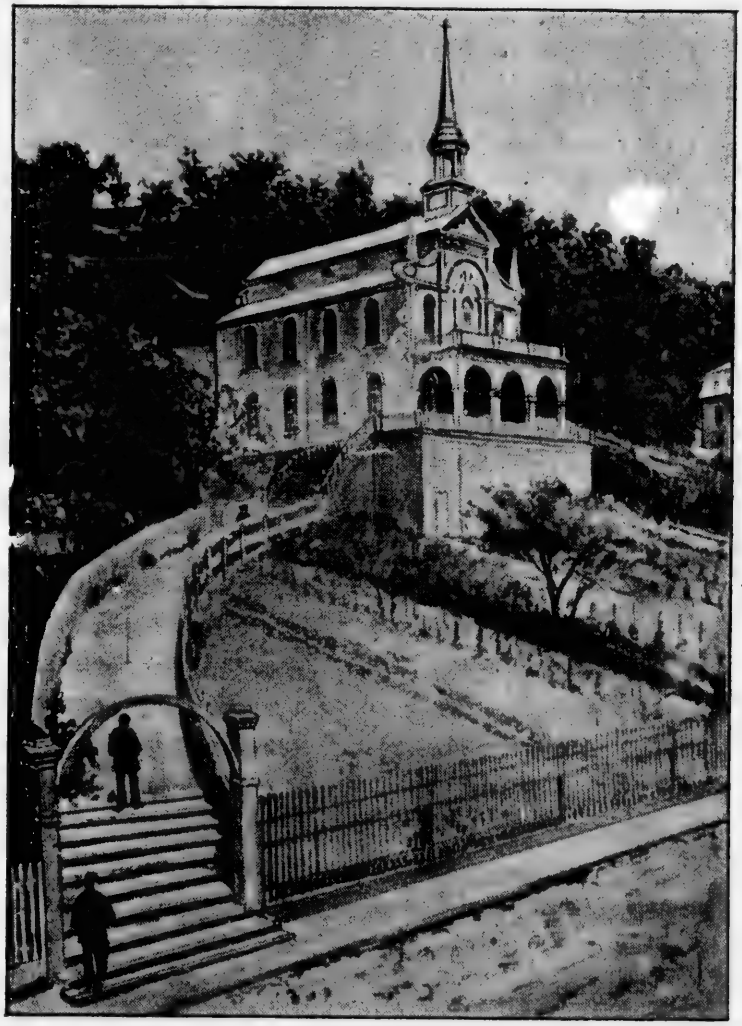
11° Sainte Anne et la Sainte Vierge, aux pieds desquelles est agenouillée Mlle de Bécancour, devenue plus tard Ursuline, à Québec.

12° Mme Riverin, de Québec, avec ses quatre enfants.

13° M. Dorval, blessé par la chute d'un arbre, et qui fut guéri par l'intercession de sainte Anne.

14° Le navire *Le Saint-François du Canada*, commandé par PierreAstaritz et démâté, le 29 septembre 1832.

Ce sont autant de trophées, qui attestent au peuples la puissance d'intercession de la glorieuse sainte Anne.



SCALA SANTA DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

LA SCALA SANTA.

Il y a, à Rome, un monument extrêmement vénérable, appelé *Scala Santa*, et qui est l'escalier même du palais de Pilate, sanctifié par les pas et arrosé du sang de notre divin Sauveur, qui le monta et le descendit plusieurs fois, durant sa Passion.

Transféré de Jérusalem à Rome, en l'année 326, par les soins de l'impératrice Hélène, cet escalier se trouve actuellement à Rome, vis-à-vis la basilique de Latran. C'est là que cette précieuse relique est pieusement vénérée par les Romains et les étrangers, qui *montent à genoux* (il n'est pas permis de faire autrement) les vingt-huit marches du saint escalier.

Le 2 septembre 1817, le pape Pie VII accorda à perpétuité *une indulgence de neuf ans pour chaque marche ou dégré*, à tous les fidèles qui, le cœur contrit, *monteraient à genoux* la Scala Santa, en priant ou en méditant la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Depuis le siècle dernier, on a vu se répandre de plus en plus l'usage, déjà introduit auparavant, de construire à certains endroits des escaliers, qui reproduisaient exactement la Scala Santa de Rome.

C'est ce qui a eu lieu à Sainte-Anne de Beaupré, dont la Scala Santa peut rivaliser en beauté avec les plus beaux monuments de ce genre, qui existent actuellement.

Voici quelques prières et pieuses considérations à l'usage des personnes, qui font le saint exercice de la Scala Santa.

1re marche. Jésus, qui avez prié au jardin des Olives, ayez pitié de nous.—Ave Maria...

2. Jésus, qui avez répandu une sueur de sang...

3. Jésus, qui avez reçu le baiser de Judas...
4. Jésus, qui avez été enchaîné par les Juifs...
5. Jésus, qui avez été conduit chez Anne ..
6. Jésus, qui avez reçu des crachats et des soufflets...
7. Jésus, qui avez été livré à Pilate...
8. Jésus, dont Pilate a reconnu l'innocence...
9. Jésus, qui avez souffert les railleries d'Hérode...
10. Jésus, qui avez été renvoyé à Pilate...
11. Jésus, qui avez été flagellé. .
12. Jésus, qui avez été couronné d'épines...
13. Jésus, qui avez supporté les moqueries de vos bourreaux...
14. Jésus, qui avez été exposé aux regards de la foule...
15. Jésus, à qui fut préféré Barabbas...
16. Jésus, qui avez été condamné au supplice de la Croix...
17. Jésus, qui avez porté votre Croix jusqu'au Calvaire...
18. Jésus, qui avez exhorté les saintes femmes à pleurer.
19. Jésus, à qui les Juifs donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe...
20. Jésus, dont les vêtements furent tirés au sort...
21. Jésus, qui fûtes crucifié entre deux voleurs...
22. Jésus, qui disiez : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font...
23. Jésus qui avez promis le Paradis au bon larron...
24. Jésus, à qui l'on présenta une éponge remplie de vinaigre...
25. Jésus, qui avez dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains....
26. Jésus, dont le côté fut ouvert par une lance...
27. Jésus, dont le corps, détaché de la Croix, reposa dans les bras de Marie...
28. Jésus qui fûtes enseveli dans le sépulcre...

O doux Jésus, qui avez pu dire, avec le Prophète : Ils ont compté tous mes os, ayez pitié de nous.—Ave Maria...

Après avoir gravi les saints escaliers, beaucoup de fidèles consacrent encore une partie du temps, qu'ils ont à passer à Sainte-Anne, à faire le chemin de la croix.

Après la Scala Santa, signalons aux pieux pèlerins un monument digne de leur attention : c'est le couvent des Sœurs Franciscaines, missionnaires de Marie (Q). Dans ce couvent, fondé en 1894, le *Très Saint Sacrement doit être exposé et adoré nuit et jour.*

Il est temps pour nous de revenir à la Basilique afin d'y assister à la grand'messe du pèlerinage. Durant cette messe solennelle, qu'elles sont mélodieuses les harmonies de l'orgue se déroulant avec majesté sous les voûtes de la maison de Dieu ! Qu'il fait bon prier dans le sanctuaire de Sainte Anne ! Comme il est doux de contempler sa gracieuse statue, sur son haut piédestal de marbre ! Plus touchants encore sont les nombreux ex-voto, qui y sont suspendus !

Enfin, le moment est venu de vénérer les saintes reliques : outre celle dont il a été question, et qui fut donnée à Mgr de Laval, on possède encore deux autres belles reliques de Sainte Anne : l'une fut apportée de Rome, en 1877, par le Rév. N. Laliberté ; l'autre, venue également d'Europe par l'entremise de Mgr Marquis, a opéré sur son passage et à Sainte-Anne une foule de miracles.

Vénérons avec foi et piété ces ossements sacrés ; le culte que nous leur rendrons remontera jusqu'au ciel, et nous attirera les faveurs de l'auguste aïeule de Jésus-Christ.

LE RETOUR.

Les dévotions sont accomplies, les vœux exaucés ; si des miracles éclatants n'attestent pas toujours à l'extérieur le pouvoir de la bonne Sainte Anne, il y a presque toujours des miracles de grâces intérieures, dont chacun ressent l'efficacité dans son âme et qui lui disent que ses prières ont été entendues.

Il faut donc quitter le sanctuaire béni ; et, qui sait si jamais on pourra le revoir ! Tous les cœurs sont émus le signal du départ est venu, les cloches sonnent dans les airs, la vapeur siffle sur le fleuve, les rangs se forment, le cantique d'adieu et de la reconnaissance est entonné.

Les pèlerins ont repris leurs places sur le pont du bateau ; tous les regards se portent une dernière fois vers la sainte Basilique ! Adieu ! !

ILE D'ORLÉANS.

Pour nous, reprenons notre itinéraire. Nous longeons, l'Ile d'Orléans, formée par la bifurcation du Saint-Laurent en deux larges canaux : celui du nord va nous conduire à Québec ; celui du sud est le plus fréquenté de nos jours. L'Ile d'Orléans a 21 milles de longueur et cinq et demi de largeur. Le 5 janvier 1636, elle fut constituée en seigneurie, en faveur du sieur Castillon. Presque aussi grande que l'île de Montréal et aussi fertile, l'île d'Orléans est délicieusement arrosée par la rivière Dauphin et le ruisseau Maheu.

Six paroisses se partagent l'île entière ; la première Saint-François, se montre en arrière sur la pointe de l'île ; elle est la plus pittoresque, et date de 1679.

Bientôt, nous passons devant la SAINTE-FAMILLE; c'est la plus ancienne paroisse de l'île elle est de 1661. On aperçoit l'église, le presbytère, le couvent, qui fut fondé, en 1685, par la Vénérable Mère Bourgeoys.

A la Sainte-Famille répond SAINT-JEAN, belle paroisse de 1240 habitants, fondée en 1679, sur la côte sud de l'île ; c'est la patrie d'un grand nombre de pilotes du bas Saint-Laurent, et la partie la plus riche de l'île.

Déjà nous apercevons l'église et le clocher de SAINT-PIERRE ; le village s'élève en face du Sault de Montmorency.

Sur le côté opposé à Saint-Pierre, s'élève le clocher de SAINT-LAURENT, à quatre lieues de l'extrémité occidentale de l'île. *Patrick's Hole*, qui n'en est pas éloigné, est une crique sûre, bien abritée contre les vents.

Les vénérables curés de ces paroisses sont renommés pour leur hospitalité envers les étrangers, attirés par la beauté de l'île.

L'île d'Orléans est comme le grenier de Québec, dont elle alimente le marché de grains, de fruits, de légumes.

Lorsque Jacques Cartier la découvrit, en 1535, il la trouva couverte de vignes sauvages et l'appela île de *Bacchus*.

En 1650, après la ruine des missions huronnes par les Iroquois, les restes de cette malheureuse nation vinrent s'établir dans l'île d'Orléans.

L'île a passé longtemps pour être le refuge des sorciers et des fées. Les gens de la côte Beaupré prétendent avoir vu sur l'île les danses échevelées des sorcières. Ce n'est probablement qu'une illusion d'optique, une *danse des arbres* sur les flots à la marée montante par un beau clair de lune.

En peu de temps, on franchit la distance de l'île d'Orléans à Québec, et bientôt les pèlerins commencent à admirer le magnifique panorama qui s'offre à leurs regards : la capitale du Bas-Canada s'échelonnant sur les flancs du cap Diamant, la citadelle avec ses redoutes ; toute la ville et les longs faubourgs Beauport, Saint-Roch, Saint-Sauveur, Saint-Jean et Sillery ; au fond du tableau, le passage retréci, d'où Québec a tiré son nom ; sur la gauche, la curieuse petite ville de Lévis, qui rivalise de pittoresque et d'ambition avec sa grande sœur.

Lévis, ou la Pointe-Lévis, *sur la rive sud* du Saint-Laurent, en face de la partie la plus escarpée de la citadelle, est la première cité que les pèlerins peuvent admirer, en remontant le fleuve.

Plusieurs édifices se présentent à nos regards : nous distinguons facilement les clochers des deux paroisses de cette petite ville, qui compte plus de 12,000 habitants.

La plus ancienne de ces deux paroisses, Saint-Joseph de Lévis, remonte à 1685, l'année même où M. de Saint-Vallier fut nommé vicaire général de Mgr de Laval, auquel il succéda comme évêque, en 1688.

Il y a, à Saint-Joseph de Lévis, un beau collège tenu par les Clercs de Saint-Viateur et un couvent, qui fut quelque temps la maison mère des Sœurs de Jésus-Marie.

Notre-Dame de Lévis date de 1851, et possède un collège très prospère, affilié à l'Université Laval. L'hospice Saint-Joseph de la Délivrance est tenu par les Sœurs Grises de Québec, qui dirigent également une belle Académie. Les petits Frères de Marie (de Saint-Athanase) y sont

établis, depuis 1883. Remarquons encore la magnifique construction de l'Hôtel-Dieu.

La côte de Lévis, avec ses escarpements nombreux, en forme d'amphithéâtre, attire beaucoup l'attention des géologues. La grève au-dessous est très sablonneuse et coupée par une chaîne de rochers qui, à la marée basse montrent leurs arêtes aigües.

Lévis est le terminus des lignes du Grand Tronc, venant de l'Ouest du Canada et des Etats-Unis, et de celles qui viennent du côté d'Halifax et du Nouveau-Brunswick.

Saint-David de Lauberivière est un jeune mais florissant village de 2000 habitants; fondée en 1877, cette paroisse rappelle, par son nom, celui de Mgr de Pourroy de l'Auberivière qui, à l'âge de 29 ans, mourut huit jours après son arrivée à Québec, victime du dévoûment qu'il avait mis à soigner des pestiférés pendant la traversée.

De la Pointe des Pères à la rivière des Etchemins, le rivage est presque entièrement occupé par de vastes bâtiments, des chantiers de construction, des moulins, et des entrepôts. La crique de *New-Liverpool* est une belle baie sablonneuse, protégée au nord-est par une pointe de rochers, où sont construits de longs quais.

La rivière *des Etchemins*, qui se jette dans le Saint-Laurent un peu au-dessus de Lévis, est encore appelée la *Rivière Bruyante*, à cause du bruit que font ses eaux dans leur cours précipité ; par les vents du sud-est, on l'entend jusqu'à Québec.

Saint-Romuald, ou New-Liverpool, est à cinq milles de Lévis ; c'est un village industriel, qui compte plus de

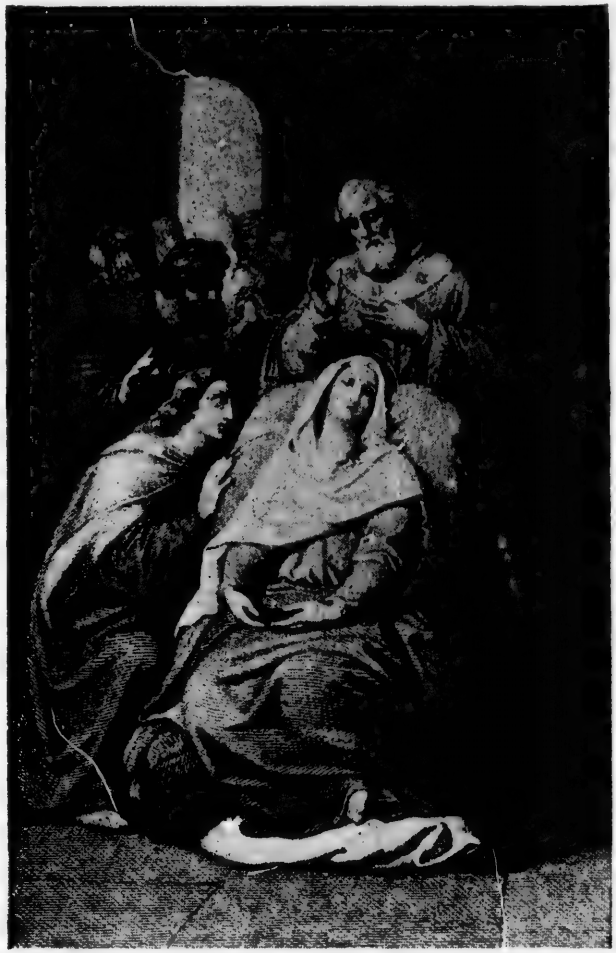
3500 habitants, bien que la fondation de la paroisse ne remonte qu'à l'année 1855.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame y tiennent, depuis 1873, un beau couvent. Toutefois, ce qu'il y a de plus intéressant à remarquer, c'est la belle église de Saint-Romuald, construite et décorée selon toutes les règles de l'art ; c'est un vrai chef d'œuvre, consacré à la gloire de Jésus-Christ, demeurant avec nous sur la terre.

Les décorations et les tableaux sont de deux allemands, M. Thien et M. Lamprech. Les tableaux du chœur et des chapelles représentent les principales scènes de la vie de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge ; ceux de la nef racontent la vie de Saint Romuald.

A une petite distance de Saint-Romuald se trouve l'embouchure de la rivière *Chaudière*, qui tombe dans le Saint-Laurent, en formant des chutes de plus de 100 pieds de haut, et en creusant des cavités semblables à des chaudières ; de là, le nom donné à cette rivière, qui fut autrefois la voie naturelle suivie par les officiers et les missionnaires allant dans l'Acadie. En 1646, le P. Druillettes se rendit de Québec à l'Atlantique, en remontant la rivière Chaudière et en descendant celle de Kennebec jusqu'à l'océan. C'est la route que suivirent les sauvages Abénaquis, Souriquois et Micmacs, se rendant à Québec ; ce fut par là que déboucha, en 1775, le corps d'invasion américain commandé par Arnold.

Saint-Nicolas.—A quinze milles de Québec, nous nous trouvons en face de la belle église de Saint-Nicolas. Fondée en 1694, cette paroisse compte actuellement plus de 1500



habitants ; les Sœurs grises de Québec y ont un couvent, depuis 1870.

En dépassant les limites du comté de Lévis, nous sommes en face des rivages du *comté de Lotbinière*, qui fait partie de cette région où la colonisation a pris, sous l'influence du clergé, de si grands développements.

SAINT-ANTOINE DE TILLY, que nous rencontrons d'abord, est un village de plus de 1,200 habitants, occupés principalement à l'agriculture et dans les scieries. La date de sa fondation remonte à l'année 1702.

SAINTE-CROIX, fondée en 1716, forme une paroisse considérable de 2,110 habitants, occupés en grand nombre dans les scieries et moulins. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame y tiennent un couvent, depuis 1849.

Nous allons doubler la célèbre pointe du *Platon*, saluer la croix qui est plantée sur la colline, et remonter les petits rapides du Richelieu, rapides qui ne paraissent qu'à la marée baissante.

SAINT-LOUIS DE LOTBINIÈRE, dont la date de fondation remonte à l'année 1692, possède actuellement une population de 1,850 habitants, pour la plupart employés dans les scieries, les fonderies de poêles et de charrues ; on y trouve aussi une manufacture de potasse.

L'église est en pierre et occupe le centre d'un groupe considérable de maisons. Les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec y sont établies, depuis 1863.

La seigneurie de Lotbinière fut créée le 3 novembre 1672, et augmentée le 25 mars 1695, en faveur de M. Chartier de Lotbinière ; elle est toujours restée l'apanage de cette illustre famille.

SAINTE-EMMÉLIE, ou Leclercville, est de date assez récente (1862) ; toutefois, cette paroisse compte actuellement plus d'un millier d'habitants occupés, comme la plupart des i-verains du Saint Laurent, dans les moulins et les scieries.

SAINT-JEAN DESCHAILLONS se trouve encore dans le comté de Lotbinière : la paroisse, fondée en 1744, a une population de 2,200 habitants.

Le nom de *Deschaillons* lui vient du sieur Deschaillons qui, en janvier 1752, devint seigneur de la rivière du Chêne et de Saint-Ours.

L'église, dédiée à Saint Jean-Baptiste, est fort jolie ; n'oublions pas d'en saluer l'Hôte divin.

Nous allons entrer dans le diocèse de Nicolet ; saluons-en les Anges protecteurs.

SAINT-PIERRE LES BECQUETS.—Cette paroisse date de 1735 et a près de 2,000 âmes ; un certain nombre de moulins occupent les habitants de ce beau village, qui possède un belle église.

Nous sommes à 4 milles de Batiscan.

GENTILLY forme une belle paroisse de 2,230 habitants ; fondée en 1784, elle est dédiée à Saint-Edouard.

Les sœurs de l'Assomption de Nicolet y sont établies, depuis 1869.

La seigneurie en fut d'abord donnée à Michel Pelletier, sieur de la Pérade ; elle prend son nom de la petite rivière qui l'arrose. A partir de cet endroit, les rives du Saint-Laurent, jusque là très élevées, s'abaissent graduellement jusqu'en face de Nicolet, où elles sont presque au niveau du fleuve.

Gentilly est à 15 milles des Trois-Rivières.

BÉCANCOUR.—La seigneurie de Bécancour devint, le 16 avril 1647, l'apanage du sieur de Bécancour. Elle possède deux beaux lacs et est arrosée par trois rivières.

Le paysage du lac Saint-Paul et du lac aux Outardes, le cours des rivières Godefroi, Blanche et Bécancour, des fermes bien cultivées, des massifs d'arbres bien tenus donnent à cette région un aspect pittoresque et charmant.

La paroisse de Bécancour, sous le vocable de la Nativité, remonte à l'année 1699 ; sa population s'élève à 2118 âmes. L'église et la cure sont bâties sur la rive orientale du Bécancour, qui se jette dans le Saint-Laurent.

En remontant, un peu au dessus, on trouve un village d'Abénaquis, chassés jadis de la vallée Saint-Jean.

Bécancour est à 7 milles des Trois-Rivières.

SAINTE-ANGÈLE DE LAVAL, ou Doucett's Landing, se trouve à peu près en face des Trois-Rivières ; elle est au terminus de l'embranchement du Grand Tronc. Cette paroisse ne date que de 1868, et compte cependant plus d'un millier de fidèles. C'est avec plaisir que la vue se repose sur le beau clocher de son église. Les sœurs de l'Assomption de Nicolet y sont établies, depuis 1894.

SAINT-GRÉGOIRE, dont nous apercevons le clocher, est une grande paroisse, fondée en 1843, et possède plus de 2150 habitants. Les enfants y sont élevés par les sœurs de l'Assomption de Nicolet (1853), et par les Frères des écoles chrétiennes (1879).

Saint-Grégoire est à 31 milles d'Arthabaska, ou Arthabaskaville ; c'est là, que se trouvent, depuis 1870, un beau couvent de la Congrégation de Notre-Dame, et la Maison

mère *pour l'Amérique* des Frères du Sacré-Cœur, avec le noviciat et un collège commercial.

SAINT-FRANÇOIS DU LAC, qui se trouve à la tête du lac Saint Pierre, est une belle paroisse de plus de 2000 habitants.

La date de sa fondation remonte à l'année 1715 ; les Sœurs grises de la Croix, d'Ottawa, y tiennent un hôpital et un beau couvent.

NICOLET.

NICOLET est le siège épiscopal d'un évêché, érigé en 1885, et suffragant de Québec.

S. G. Mgr Gravel, né, le 12 octobre 1838, à Saint-Antoine (Richelieu), en est le premier évêque.

En passant, *offrons nos vœux et nos prières pour ce bon Pasteur*, aux soins duquel sont confiés plus de 80,000 catholiques.

La ville de Nicolet, dédiée à Saint Jean-Baptiste, compte près de 4500 âmes. Elle dut son origine, en 1757, à des Acadiens, qui lui donnèrent le nom du célèbre explorateur Jean Nicolet, noyé en 1642 dans l'anse de Sillery.

Le séminaire de Nicolet, fondé en octobre 1803, fut choyé dans son enfance par Mgr Plessis, qui lui obtint une charte royale. Affilié, en 1863, à l'Université Laval de Québec, ce séminaire, bâti sur un site délicieux et au milieu de magnifiques dépendances, abrite plus de 300 élèves qui y reçoivent une formation intellectuelle et morale digne de tout éloge. " *Mens sana in corpore sano.*"

A Nicolet, sont également établies les maisons mères des Sœurs de l'Assomption et d'une branche des Sœurs grises.

Les Frères des écoles chrétiennes, depuis 1887, y ont soin de l'enfance.

Nicolet est à 81 milles de Montréal.

Le Nicolet est navigable dans sa partie inférieure ; son entrée dans le lac Saint-Pierre est protégée par l'île Moran, qui fut cédée au sieur de ce nom, le 27 octobre 1672. Ces rives ont été autrefois très fréquentées par des tribus indiennes, disparues devant le progrès de la civilisation.

Dans ces derniers temps, Mgr Marquis a puissamment contribué à la colonisation de cette région qui borde le lac Saint Pierre.

Le comté de Yamaska embrasse toute la rive sud du grand lac et possède des terres très fertiles, arrosées par deux grandes rivières, le Saint-François et la Yamaska.

La Baie du Febvre est dédiée à Saint Antoine de Padoue. Cette paroisse de 2180 habitants date de 1715, et possède une belle église, construite sur une légère éminence, au fond d'une baie, dont les rives sont très agréables.

La Baie du Febvre est à 9 milles de Nicolet.

Yamaska, dédiée à Saint-Michel, est une petite paroisse située sur le bord de la rivière Yamaska, en tête du lac.

La paroisse est fondée, depuis 1727 ; les Sœurs de l'Assomption y sont établies, depuis 1876.

En dépassant les limites du comté de Yamaska, nous sommes en face du comté du Richelieu : comté plein de richesses territoriales, industrielles et de grands souvenirs historiques

Nous arrivons donc au diocèse de Saint-Hyacinthe, dont nous devons saluer les invisibles protecteurs. Saluons aussi *son Ange visible*, Mgr Moreau qui, depuis 1875, est l'évêque vénéré de Saint-Hyacinthe.

Offrons aussi nos vœux et prières pour S. G. Mgr Decelles qui, avant d'être élu coadjuteur, évangélisait avec tant de soin la grande paroisse de Sorel.

SOREL.—Agréablement située au confluent du Richelieu et du Saint-Laurent, la ville de Sorel est le foyer d'un commerce considérable. La plupart des bateaux, qui voyagent sur le fleuve et ses affluents, y ont été construits et y font escale.

L'origine de Sorel remonte à la construction du fort Saint-Louis, élevé par M. de Sorel, en 1665, à l'embouchure du Richelieu.

Sorel fut incendié par Murray, en 1760. Les Anglais lui donnèrent le nom de *William-Henry*, en l'honneur du duc de Kent, qui visita le Canada en 1787, et régna ensuite sous le nom de Guillaume IV ; mais ce nom ne put tenir contre celui de Sorel, qui rappelait à toutes les mémoires des souvenirs plus glorieux.

Depuis 1856, les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame y sont établies ; les religieux de Sainte-Croix ont la direction d'un beau collège commercial.

Signalons avec bonheur, parmi toutes les œuvres et congrégations florissantes de Saint-Pierre de Sorel, l'Œuvre de *l'Adoration Nocturne* mensuelle du Saint Sacrement, établie, depuis le 7 décembre 1893, dans l'église paroissiale, grâce au zèle du pasteur actuel de la paroisse.

Puisse cet exemple être suivi dans d'autres villes et villages de la campagne !

L'Adoration nocturne de Sorel se considère comme *la fille ainée* de l'Adoration nocturne de Montréal.

Sorel est à 45 milles de Montréal.

La Grande Rivière *du Richelieu* ou Chambly, autrefois rivière des Iroquois, prend sa source dans le lac Champlain, et relie le Saint-Laurent à l'Hudson.

Non loin de Sorel, se trouvent deux paroisses récentes : Sainte-Anne de Sorel, en aval, date de 1876 et compte 2000 habitants ; en amont, Saint-Joseph de Sorel, fondée en 1881, possède 1200 âmes.

En dépassant les limites du comté de Richelieu nous sommes en face du comté de Verchères ; nous rentrons dans le diocèse de Montréal !

CONTRECŒUR. Cette paroisse, qui compte plus de 1750 habitants, est dédiée à la Sainte Trinité, et remonte à l'année 1680. La seigneurie est plus ancienne encore : elle date du 27 octobre 1672, et fut concédée M. de Contrecœur de Pégaudy, commandant du fort Duquesne, et vainqueur du colonel G. Washington et du général Braddoc : Washington, enfermé par M. de Villiers dans le fort Necessité de la Monongahéla, capitula pour éviter un assaut, en 1754 ; Braddock, en 1755, fut mis en déroute par une poignée de braves, ayant à leur tête M. de Beaujeu.

VERCHÈRES, chef-lieu du comté de ce nom, est un beau village de 2240 habitants. La paroisse, dédiée à Saint François-Xavier, remonte à l'année 1709 ; elle possède, depuis 1856, un beau couvent tenu par les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et un collège commercial dirigé par les Frères de l'instruction chrétienne

Verchères est un nom historique, nous rappelant surtout le beau fait d'armes de Mlle Marie-Madeleine de Verchères qui, en 1692, à l'âge de 14 ans, sauva des mains des Iroquois le sieur de la Pérade et le fort de Verchères.

Verchères est à 24 milles de Montréal.

SAINTE-ANNE DE VARENNES, fondée en 1693, fut dès lors un lieu de pèlerinage et de dévotion spéciale envers l'aïeule de Notre-Seigneur. Des miracles éclatants ayant été obtenus auprès du tableau de sainte Anne, le souverain Pontife Pie IX permit qu'on couronnât solennellement ce tableau, et que la fête annuelle, du 26 juillet, fût d'obligation pour toute la paroisse. Le couronnement eut lieu avec beaucoup de solennité, le jour de Sainte Anne, en 1842.

La nouvelle église de Sainte-Anne consacrée, en 1887, par Sa Grandeur Mgr E. C. Fabre, possède un carillon de sept cloches. Cette paroisse a produit des illustrations en tout genre, tant dans le corps social que dans les rangs ecclésiastiques et religieux.

Les Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs y ont un beau couvent.

BOUCHERVILLE. La paroisse est sous le vocable de la Sainte-Famille, depuis 1661 ; sa population dépasse 3,300 habitants.

La seigneurie de Boucherville fut concédée au sieur Boucher, qui lui donna son nom. Plusieurs familles de l'ancienne noblesse française y ont fait leur demeure ; elles y ont formé une société, où se conserve l'étiquette du vieux régime. Les premiers curés furent prêtres de Saint-Sulpice.

Mentionnons encore le gracieux village de Longueuil, et celui plus récent encore de Saint-Lambert.

Nous sommes en face de Montréal ; recueillons-nous un instant, et remercions Dieu et la bonne sainte Anne des grâces, qui nous ont été accordées, durant ce beau voyage de *trois cent soixante-dix milles.*

lors
eule
enus
ntife
eau,
pour
eau-

887,
de
en
ngs

ont

de
sse

eur
de
lles
eux
ce.
et

un
des
ge